

# RÉSISTANCE JURASSIENNE

*Bulletin de l'A.N.A.C.R. du Jura*

*Journal des Résistants du Jura  
adhérents à l'Association Nationale  
des Anciens Combattants  
et Ami(e)s de la Résistance  
(A.N.A.C.R.)*



L'Anacr Jura est indéniablement une association en mouvement mais il est tout aussi évident que les idées contre lesquelles elle lutte (racisme, xénophobie, antisémitisme, révisionnisme, fascisme) sont elles aussi en mouvement, comme vous le montreront les articles sur Poligny et les stages citoyens. C'est pourquoi il nous faut encore et encore mettre du cœur à l'ouvrage. La tâche est immense mais le manque de main d'œuvre et de finance nous oblige parfois à freiner notre action.

Dans un avenir – souhaitons le plus éloigné – les Anciens Résistants, nos guides, nos références, vont nous quitter ; c'est une chance pour les Amis(es), de les côtoyer, encore le plus longtemps possible ; leur présence, leur témoignage devraient encourager bon nombre d'Amis(es) à nous rejoindre ; ainsi au contact des Anciens Résistants, ils pourraient se former au travail de « passeurs » de mémoire et de « transmetteurs » des valeurs de la Résistance. Même les plus jeunes, aguerris aux techniques modernes de communication, ont leur place à l'ANACR.

Les enseignants nous ouvrent largement les portes de leurs classes pour des interventions avec nos témoins. Il serait souhaitable qu'ils franchissent le pas de l'adhésion à l'Anacr afin de construire avec nous l'avenir de l'association. La lutte pour la transmission des valeurs de la Résistance et contre toutes les formes de racismes, ne peut les laisser indifférents. C'est dans les classes, par l'intermédiaire de leur enseignement qu'ils peuvent transmettre le savoir sans lequel ne disparaîtraient les idéologies à caractère fasciste.

Quant aux membres de l'Anacr, les amis-es en particulier, il est de leur devoir de se former à transmettre ce qu'ils ont appris en côtoyant les Résistants. L'acquisition des connaissances, sans les placer du côté de l'historien, leur donnera une place singulière de passeurs de mémoires. Tout en rédigeant cet éditorial, j'apprends par la radio le saccage du cimetière de Bar-leDuc ; ce qui me remet en mémoire que

des événements graves se déroulent depuis plusieurs mois à Strasbourg. Ces actes racistes et xénophobes ont donné lieu à une page entière dans « Le Monde » du 11 octobre 2010. Je retiendrai la position de Jean-François Collange, Président de l'Union des Eglises Protestantes d'Alsace « Dans un double contexte de crise économique et de montée des extrémismes en Europe, il n'est pas exclu que de petits groupes aillent et viennent dans cet espace aux frontières en voie d'abolition pour semer la haine. Le climat général créé par le Président de la République ne favorise pas l'endigement de tels débordements même s'il s'agit de personnes « fragiles ». Ce sont les clignotants d'une situation socio-économique tendue. Ce sont les premiers plombs qui « pètent »

Cette recrudescence des idéaux fascistes touche actuellement de nombreux pays européens dont la France mais aussi la Bulgarie, la Hongrie, la Roumanie, les Pays-Bas, l'Italie, la République Tchèque..... En Hongrie aux élections les 11 et 25 avril 2010 le parti d'extrême-droite après une campagne électorale où il dénonça sans relâche les criminels tziganes et le complot juif, obtint 16,67% des suffrages et 47 sièges devenant ainsi le 3<sup>ème</sup> parti du pays.

En République Tchèque, le Parti National s'est signalé lors des élections européennes de 2009 en proposant lors d'un spot télévisé « la solution finale du problème tzigane ».

En Bulgarie le dirigeant d'extrême-droite Siderov a proposé lors d'un meeting, et en parlant des tziganes, « d'en faire du savon ».

La liste pourrait être longue, c'est pourquoi, et plus que jamais, nous voulons être des passeurs de mémoire et des éveilleurs de conscience, dans la fidélité au combat des Résistantes et des Résistants.

Venez nous rejoindre autour de cet idéal de liberté, d'égalité, de fraternité, de laïcité et de paix entre les peuples.

A bientôt à l'Anacr.

*Jean-Claude Herbillon*

## HOMMAGE AUX 71 COMMUNES JURASSIENNES DÉCORÉES POUR FAITS DE RÉSISTANCE

Le journal « Le Progrès » du 8 novembre 2010 fait paraître un article de M. François Tonnerre qui relate l'hommage de M. le Président de la République Vincent Auriol, rendu aux Résistants des 71 communes honorées et distinguées pour des faits de résistance remarquables, nous étions le 5 novembre 1950.

L'ANACR, qui n'a de cesse d'agir pour transmettre aux scolaires et aux jeunes générations, n'ayant pas vécu les événements historiques de la seconde guerre mondiale, la connaissance des faits et des valeurs pour lesquels tant de combats ont été menés et tant de sacrifices consentis, tient à souligner son rôle de « passeur de mémoire ».

C'est pourquoi nous sommes sensibles au rappel paru dans le Progrès et nous n'hésitons pas à publier dans ce bulletin des extraits d'un rapport prononcé par notre camarade Roger PERNOT, alors Président du l'ANACR du Jura le 17 mai 2003, suivi d'une lettre à la « Commission de la Mémoire » le 23 octobre 2003.

Roger Pernot explique et suggère ce qui pourrait être fait pour marquer d'une façon éclatante le 60<sup>ème</sup> anniversaire de la libération. Le temps n'a pas pris une ride, le 65<sup>ème</sup> a été une occasion, comme le sera le 70<sup>ème</sup>, l'ANACR en a les moyens avec ses adhérents Résistants et Amis de la Résistance, tous s'y emploient.

Notre Camarade Roger Pernot a su tracer les chemins de la mémoire, reprenons ci-dessous quelques extraits des deux documents précités :

« Le département du Jura a payé un lourd tribut, 450 déportés morts, 392 fusillés ou massacrés et 355 maquisards tués dans des actions de combat. 71 communes ont connu des faits de résistance particuliers, 26 furent décorées de la Croix de Guerre, 45 autres reçurent un diplôme à la Gloire de la Résistance ou un diplôme d'Honneur.

Nous aimerions, afin d'en assurer la pérennité, que ces souvenirs à la fois tragiques et glorieux, soient pieusement exaltés à l'occasion du 60<sup>ème</sup> anniversaire de libération en 2004 par :

- La pose dans chaque mairie concernée d'un marbre gravé portant le texte de la citation ou de l'hommage avec la réplique de la décoration, le cas échéant.

- La production d'un document audio-visuel et/ou la tenue d'une exposition qui, même modeste, illustreraient le texte de la citation et feraient ainsi connaître, surtout à la jeunesse et aux enfants, ces pages tragiques et glorieuses de l'histoire locale. Et si les enseignants et leurs élèves prenaient part à la réalisation de cette exposition ! Ne serait-ce pas là un excellent exercice d'action civique, avec la participation active de la population ?

A défaut d'exposition, ou en complément, des relations orales de témoins seraient également les bienvenues. »

Ces propositions ont été généralement concrétisées dans l'ensemble des communes distinguées et nous nous en réjouissons.

*Fernand Ibanez*

## LE MOT DE LA RÉDACTION

Le Journal « RÉSISTANCE JURASSIENNE » est un des maillons de l'ANACR, pour son rôle de « passeur de mémoire ». Voici le cinquième numéro présenté sous cette forme.

Nous disposons maintenant d'un nombre important de témoignages enregistrés par les moyens audiovisuels de notre association, ces documents nous permettent de puiser une partie des articles qui alimentent la rubrique « Récits historiques – Souvenirs » pour laquelle nous bénéficions également de l'apport non négligeable de nos amis historiens. Toutefois, nous savons qu'il reste de nombreux vieux camarades Résistants qui pourraient encore « se raconter », nous leur lançons un appel.

Il est deux « Vieux Résistants » très présents dans ce bulletin, auxquels nous souhaitons rendre un hommage particulier :

- Raymond AUBRAC, qui nous honore plusieurs fois par an de sa présence dans le Jura et contribue, par la pertinence de ses témoignages à enrichir nos manifestations.

- Roger PERNOT, qui apporte dans ces pages plusieurs articles d'un intérêt incontestable, sur des sujets divers et dont on peut dire que sans lui, notre revue ne serait pas tout à fait ce qu'elle est.

C'est parce que ce journal est un élément du rôle de passeur de mémoire de l'ANACR, qu'il est diffusé au-delà de ses seuls adhérents. En effet, nous en adressons un exemplaire à tous les Collèges et Lycées du département, aux bibliothèques et médiathèques ainsi qu'aux élus, Sénateurs, Députés, Conseillers Généraux et une centaine de Maires. Nous avons un regret, c'est que les possibilités financières de l'ANACR Jura, ne permettent pas de faire au moins deux numéros par an.

Nous vous donnons rendez-vous avec le numéro 79 début janvier 2012.

*Christian Dauphin, Simone Puget*

## LE MOT DU TRÉSORIER

2010 se termine, voici longtemps que j'exerce la responsabilité de trésorier départemental, mais au cours de toutes ces années, je n'avais jamais connu une activité de l'ANACR Jura aussi intense. Le précédent bulletin énumérait les objectifs et les faibles moyens financiers pour les réaliser, malgré tout, le matériel audiovisuel a été employé au cours de l'année pour pérenniser la mémoire des anciens Résistants, nous envisageons de compléter encore ce matériel dès que possible malgré son coût plutôt élevé.

Avec les années qui passent, les anciens Résistants sont moins nombreux et l'adhésion des Amis(es) n'est pas suffisante pour compenser ces disparitions. Par ailleurs chaque année un certain nombre de cotisations ne sont pas réglées, souvent par négligence, malgré plusieurs rappels. Ce serait faciliter le travail des comités en général et le mien en particulier que de régler votre cotisation au reçu de la carte, je remercie par avance tous ceux qui entendront cet appel.

L'ANACR ne fonctionne que grâce au dévouement de ses bénévoles et dans le seul but de poursuivre l'idéal du C.N.R. (Conseil National de la Résistance) créé le 27 mai 1943 par Jean Moulin en réalisant l'unification des différents mouvements de Résistance. (Idéal social terriblement malmené depuis !)

Cette année, quelques Communes nous ont attribué de modestes subventions. Le Comité directeur réuni dernièrement a décidé d'étendre plus largement ces demandes.

Une activité des années précédentes, mérite d'être soulignée. A l'initiative d'un camarade, nous avons proposé aux Communes du Jura ayant été honorées pour faits de Résistance, de souligner par une manifestation cette distinction. C'est ainsi que plus de 30 plaques rappelant les faits, ont été apposées dans différentes villes ou villages, à notre initiative, mais sans participation financière de notre Association.

Une nouvelle organisation des Comités est devenue nécessaire, un certain nombre ayant un effectif trop faible pour rester autonomes et avoir des activités.

La nouvelle organisation est la suivante :

• Comité JURA-NORD : Adhérents Jura-Nord - Arbois - et Hors Département soit : 59 adhérents

• Comité de SAINT-CLAUDE : Adhérents de Saint Claude - Morez soit : 78 adhérents

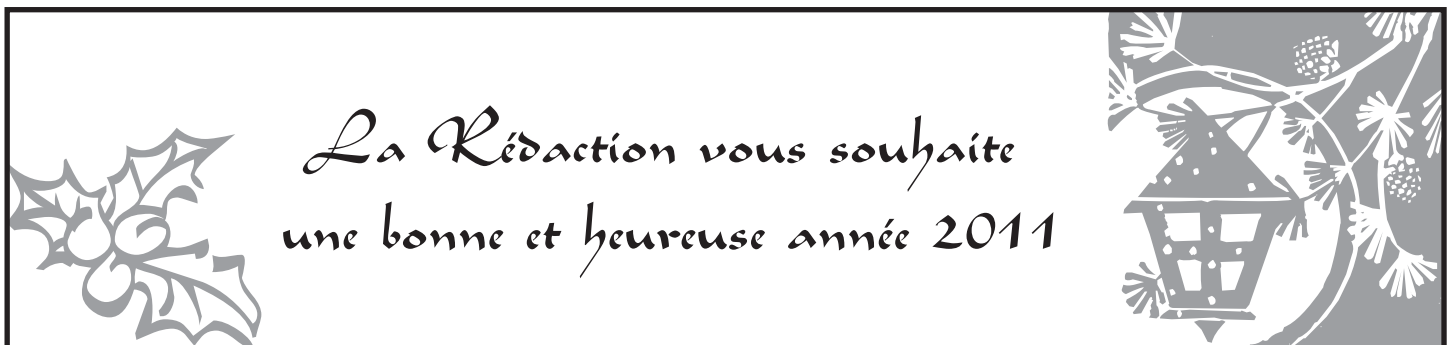
• Comité de LONS LE SAUNIER : Adhérents de Lons - Clairvaux – Champagnole - Voiteur soit : 100 adhérents

Soit un total départemental de 237 adhérents. (Mise à jour du 13-12-2010)

Chaque comité gère les cartes d'adhésion des adhérents qui lui sont rattachés, et j'espère une bonne efficacité de cette nouvelle organisation.

Encore une fois, donnons-nous les moyens de notre activité.

*Jean Machuron*



# RÉCITS HISTORIQUES - SOUVENIRS

## « VINGT-TROIS ÉTRANGERS ET NOS FRÈRES POURTANT »

Le Ministre de l'Intérieur et quelques autres, m'invitent à participer à « l'horrible débat sur l'identité nationale », dont le but véritable est de justifier dans l'opinion, la recrudescence des mesures de racisme et de xénophobie du pouvoir sarkozyste. Ma contribution s'inspire essentiellement de cet épisode tragique de la Résistance à Paris, en 1944, illustré par le combat et le sacrifice de héros étrangers, torturés et fusillés au Mont Valérien le 21 janvier 1944, que la mémoire a retenu sous le vocable de « TRAQUE DE L'AFFICHE ROUGE ».

Arménien d'origine, Missak MANOUCHIAN, né en Turquie, vient en France à l'âge de 9 ans. Il fréquente plusieurs orphelinats et devient à 34 ans un combattant aguerrri, excellent organisateur. Dans ses veines, depuis des générations, coule le sang des partisans. Il est aussi un poète qui diffuse aux travailleurs immigrés des recommandations comme celle-ci :

### RESTONS ÉVEILLÉS

Attention Camarades ! L'ennemi est toujours le monstre  
Qui, comme la sangsue ou le vers rongeur  
Boit le sang de nos bras qui peinent sans arrêt  
Telle une hyène prête à tout dévorer.

-0-

Sous le masque de la foi, il verse à ses victimes  
Le poison de la corruption et de l'ignorance  
Et semeur de mensonges et de haines raciales  
Il attire des foules les passions criminelles.

-0-

Que les flambeaux de la conscience éclairent nos esprits !  
Que le sommeil et la lassitude ne voilent point nos âmes  
A tout moment l'ennemi change de couleur et de forme  
Et nous jette sans arrêt dans sa gueule inassouvie.

A la mi-février 1944, s'ouvre le procès du groupe MANOUCHIAN devant la cour martiale. 23 combattants immigrés, des Francs-Tireurs et Partisans de la M.O.I. (Main d'œuvre Immigrée) de la région parisienne. La chute du groupe a nécessité une traque de 11 mois de la police française, Brigades Spéciales (BS) et Renseignements Généraux (RG) de la région parisienne, mobilisant plus de 60 policiers. « Il faut dire que la police française a fait preuve d'un grand dévouement » déclara le Président de la Cour Martiale.

Missak MANOUCHIAN écrit à sa femme, quelques heures avant son exécution, une lettre bouleversante dont voici quelques extraits :

« Je m'étais engagé dans l'armée de la libération, en soldat volontaire et je meurs à deux doigts de la victoire et du but... Au moment de mourir, je proclame que je n'ai aucune haine contre le peuple allemand. Chacun aura ce qu'il mérite comme châtiment et comme récompense. Le peuple allemand et tous les autres vivront en paix et en fraternité, après la guerre qui ne durera plus longtemps... Ma chère Méline, j'ai un regret profond de ne pas t'avoir rendu heureuse. J'aurais bien voulu avoir un enfant de toi, comme tu le voulais toujours. Je te prie donc de te marier après la guerre, sans faute, d'avoir un enfant pour accomplir ma dernière volonté... Tu apporteras mes souvenirs, si possible, à mes parents en Arménie... Je vous serre tous sur mon cœur, adieu.

Ton ami, ton camarade, ton mari »

Les Allemands ont fait à ce procès, pour la première fois en audience publique, le maximum de publicité, et ont lancé une vaste opération de propagande dans le but de décrédibiliser la Résistance. Ils ont édité en plusieurs milliers d'exemplaires une affiche géante de couleur rouge avec le portrait, le nom et la nationalité, (tous juifs : Polonais, Hongrois, Espagnol, Italien) sous une question qui se veut accusatrice : « **Des Libérateurs ? ..** » avec cette réponse : « **La Libération par l'Armée du Crime** » !!

La réaction du peuple parisien est à l'opposé de ce qu'espérait la provocation nazie. En dépit des interdictions et des rondes, dès le lendemain et les jours suivants, il y aura des fleurs sous les affiches rouges. La foule se presse silencieuse, comme le note Claude Morgan dans la feuille résistante : Les « LETTRES FRANÇAISES ». Au dessus de chaque portrait (pour nous faire horreur, sans doute ?), on a noté leurs exploits : l'un d'eux a eu à son actif 56 déraillements, 150 morts et 600 blessés « Beau tableau de chasse » dit quelqu'un. Une femme confie à son compagnon « *Ils ne sont pas parvenus à leur faire des sales gueules* ». Et c'était vrai, malgré les passages à tabac, malgré la réclusion et la faim, les passants contemplent ces visages énergiques aux larges fronts, longuement et gravement comme on salue des amis morts. Dans les yeux aucune curiosité malsaine mais de l'admiration, de la sympathie, comme s'ils étaient des nôtres. Et en fait, ils étaient des nôtres, puisqu'ils luttèrent parmi nous, pour notre Patrie parce qu'elle est aussi la Patrie de la Liberté.

Sur l'une des affiches, la nuit, quelqu'un a écrit au charbon, en lettres capitales ce seul mot : MARTYRS. C'est l'hommage de Paris à ceux qui se sont battus pour la liberté.

Toutefois, après la libération, les aléas de la « guerre froide » conduisent à l'oblitération de cette Résistance entreprise par des étrangers. Cet excès de chauvinisme et de xénophobie a été mal ressenti par les Résistants Jurassiens, nombreux à avoir connu dans les maquis, des Italiens, des Espagnols, des Anglais et même des Allemands antifascistes. Un groupe FTP dit « international » a participé le 4 septembre 1944 à la libération de Mouthe. Un voltigeur de 20 ans, d'origine étrangère, à l'enthousiasme légendaire, connu sous le nom de guerre « Pointeau » y est mort au combat.

En 1955, l'inauguration d'une rue « Groupe Manouchian » dans le 20<sup>ème</sup> arrondissement fournit l'occasion d'un hommage national. C'est alors qu'ARAGON écrit son déchirant poème « Strophe pour se souvenir » publié en première page de « l'Humanité » le 6 mars 1955 sous le titre « L'AFFICHE ROUGE ». En 2004, les cérémonies du 60<sup>ème</sup> anniversaire ont confirmé la réappropriation nationale et pluri-identitaire de cette Résistance, toujours symbolisée par une affiche allemande.

(Léo Ferré et Jean Ferrat chantent le poème d'Aragon)

Roger Pernot

*Ma chère Méline, 21 janvier 1944, France  
mon amour. Dans quelques heures je  
serai plus de ce monde. On va être fusillé  
à 15 heures. Cela m'arrive  
comme un accident dans ma vie...  
P.O.S., mais pourtant...  
Ne...*

## L’AFFICHE ROUGE (poème d’Aragon)



Vous n’avez réclamé ni la gloire ni les larmes  
Ni l’orgue ni la prière aux agonisants  
Onze ans déjà que cela passe vite onze ans  
Vous vous étiez servis simplement de vos armes  
La mort n’éblouit pas les yeux des partisans

Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes  
Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants  
L’affiche qui semblait une tache de sang  
Parce qu’à prononcer vos noms sont difficiles  
Y cherchait un effet de peur sur les passants

Nul ne pensait vous voir Français de préférence  
Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant  
Mais à l’heure du couvre-feu des doigts errants  
Avaient écrit sous vos photos MORT POUR LA France  
Et les mornes matins en étaient différents

Tout avait la couleur uniforme du givre  
A la fin février pour vos derniers moments  
Et c’est alors que l’un de vous dit calmement  
Bonheur à tous Bonheur à ceux qui vont survivre  
Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand

Adieu la peine et le plaisir Adieu les roses  
Adieu la vie Adieu la misère et le vent  
Marie toi sois heureuse et pense à moi souvent  
Toi qui vas demeurer dans la beauté des choses  
Quand tout sera fini plus tard en Erivan

Un grand soleil d’hiver éclaire la colline  
Que la nature est belle et que le cœur me fend  
La justice viendra sur nos pas triomphants  
Ma Mélinée ô mon amour mon orpheline  
Et je te dis de vivre et d’avoir un enfant

Ils étaient vingt trois quand les fusils fleurirent  
Vingt trois qui donnaient le cœur avant le temps  
Vingt trois étrangers et nos frères pourtant  
Vingt trois amoureux de vivre à en mourir  
Vingt trois qui criaient la France en s’abattant

## 11 NOVEMBRE 1940 : UNE DATE CAPITALE

En novembre 1940, à la suite d’une bonne grippe agrémentée d’une forte fièvre, j’ai été admis à l’infirmerie du Lycée Rouget de Lisle. L’infirmière écoutait la « radio de Londres » et c’est comme ça que j’ai pu entendre un appel à commémorer l’armistice de 1918 comme en temps de paix et malgré les interdictions de l’occupant, pour qui cette date est synonyme de défaite, puis ensuite nous eûmes la relation des événements parisiens : la manifestation des Étudiants à l’Arc de Triomphe.

C’est dans les établissements scolaires, notamment à Paris, que bouillonne le patriotisme d’une jeunesse élevée dans le souvenir de la GRANDE GUERRE et dans le respect de ceux qui y ont perdu leur propre jeunesse. Lycéens et Étudiants n’hésitent pas à exprimer leurs sentiments : des V de la victoire sont tracés sur les murs, des « VIVE DE GAULLE » sont criés dans les couloirs du métro, des tracts sont lancés dans les amphithéâtres, des Professeurs expriment leur sympathie pour leurs collègues juifs exclus de l’enseignement en vertu du statut des juifs décrété par Pétain, début octobre.

Scientifique de renommée internationale, grand humaniste, fondateur en 1934 du Comité de Vigilance Antifasciste, le Professeur Paul Langevin, qui prend position contre les nazis pendant ses cours, est arrêté le 30 octobre par la Gestapo. Les nazis et Vichy redoutent des manifestations dans les lycées et les facs, ils veulent impressionner, stopper la grogne dans les établissements supérieurs. Au lieu de cela, ils déclenchent la tempête.

L’opposition à l’occupant et à Vichy ne se traduit encore que par des actes isolés. Une manifestation de soutien à Paul Langevin est prévue le 8 novembre au Collège de France à 15 heures, heure à laquelle se termine le cours de cet éminent intellectuel. Ce sera un quasi échec, les occupants ayant réussi à barrer la rue d’accès. Frédéric Joliot-Curie réussira, cependant, à prendre la parole devant une trentaine d’étudiants rue Soufflot, où le lieu de rendez-vous a été transféré in-extremis, par le canal du « bouche à oreille ». Échec donc ? Non, car ce fut une bonne répétition générale, quatre jours avant le 11 novembre.

Il est 16 heures, ce 11 novembre 1940, c’est la sortie des cours, ils se rassemblent entre 2000 et 5000, l’Arc de Triomphe en ligne de mire, dignes, déterminés, prêts à défier l’ennemi. Laissons Aragon commenter (in « le Crime contre l’Esprit ») Je cite :

« Dans Paris bâillonné, 5 mois après qu’un Maréchal de France eut proclamé que la Patrie avait « touché la terre des épaules », les étudiants descendirent dans la rue et leur jeune voix retentit si haut que la France tout entière l’entendit et cessa de croire à la défaite. L’ennemi ne s’y trompa pas ! ») fin de citation

La manifestation est violemment réprimée. La presse clandestine parle de 6 à 11 morts, ce qu’aucun historien n’est en mesure aujourd’hui de confirmer. En revanche, on connaît le nombre d’interpellations : 90 lycéens et 14 étudiants, elles vont se poursuivre sur tout le mois de novembre. Le Parisien Libéré annonce l’arrestation de 26 militants et responsables des étudiants communistes. Les allemands décident la fermeture de six établissements d’enseignement secondaire et cinq facultés dont la Sorbonne.

Pour la première fois depuis juin 1940, les Français ont publiquement manifesté contre l’occupant et ses collaborateurs français. Pourtant peu de monde connaissait De Gaulle? Ses appels? La Résistance? La date du 11 novembre 1940 devient un symbole concret de « l’entrée de notre pays en résistance », grâce à la détermination courageuse de ces jeunes qui ont osé défier les oppresseurs nazis et la police française dans une manifestation de masse.

Rédigé le jour du soixante-dixième anniversaire par :  
Roger Pernot

## ATTERRISSAGES CLANDESTINS DANS LE JURA La S.A.P. (Section Atterrissages et Parachutages)

Le Jura, et plus particulièrement la région de Bletterans, au Nord de Lons le Saunier (une plaine) offrira des conditions particulièrement favorables à des atterrissages clandestins. Ces conditions sont tout à la fois :

- La relative proximité de Lyon, capitale de la Résistance, centre directionnel de la région R1, à laquelle est rattaché Beryl, le département du Jura.

- Une région rurale de la zone sud (pas de ligne de démarcation à franchir pour gagner Lyon), région où la présence allemande ne fut jamais (sauf ponctuellement) dense, même après le 11 novembre 1942.

- La connivence, voire le soutien actif des populations locales.
- La proximité de la Suisse a pu jouer ponctuellement.
- Un inconvénient de taille cependant : son éloignement de l'Angleterre.

Les atterrissages, comme les très nombreux parachutages, sont gérés depuis Lyon où réside l'Etat major de Combat, puis des M.U.R. Il comprend un service chargé de l'organisation des opérations aériennes en zone sud, d'abord appelé SOAM (Service des opérations Aériennes et maritimes), puis Centre des Opérations de Parachutages et d'Atterrissages (COPA), et enfin SAP (Section Atterrissages et Parachutages). Son chef est Raymond Fassin, secondé par Paul Rivière. Il dirige les groupes locaux. Pour le Jura une cinquantaine de personnes avec André Bugnet, de Saint-Didier, Roger Devaux de Bletterans et Fernand Marillier « Paul » fromager de Villevieux. C'est lui qui deviendra le principal responsable du Jura des Sections Atterrissages-Parachutages (SAP).

C'est Paul Rivière qui prendra en charge le choix des terrains ainsi que la responsabilité de la plupart des atterrissages.

Parmi les personnes qui hébergent les candidats au départ pour Londres et les arrivants, se distinguent « les demoiselles de Villevieux », les sœurs Bergerot, soutenues et ravitaillées par la population.

Les atterrissages (et surtout les parachutages qui présentent plus de danger et réclament plus de « monde »), sont sécurisés par les Résistants locaux, surtout ceux du groupe AS Simonin de Bletterans, voire par les gendarmes de la brigade de ce bourg.

Les civils sont également de la partie. Ainsi, lors du 7<sup>ème</sup> atterrissage, l'avion, embourbé, n'a pu décoller qu'avec l'aide d'agriculteurs locaux apportant leurs bras, leurs bœufs, leurs outils, des planches... Sans parler des autres qui ont apporté leur discrétion et leur silence sur ces opérations.

### Les atterrissages dans le Jura

Toutes les opérations d'atterrissage effectuées dans le Jura, 7 au total, l'ont été sur des terrains situés à proximité immédiate de Lons-le-Saunier (de cinq à quinze kilomètres), dans la plaine autour de la bourgade de Bletterans.

### Premier Atterrissage : 17 novembre 1942

Extrait du livre de François MARCOT, « *La Résistance dans le Jura* », éditions Cêtre, octobre 1985, pages 280-283. (ouvrage épuisé)

Henry Frenay, Chef du Mouvement Combat, qui retourne en France après avoir rencontré à Londres le Général De Gaulle, raconte ses déboires dans son ouvrage : « *La nuit finira* ». Il est en compagnie d'Emmanuel d'Astier de la Vigerie, chef de Libération. Il raconte « *Voici donc un de ces fameux Lysander, un petit monoplane .... Nous enjambons la carlingue pour y loger avec peine nos personnes et notre petit bagage, devant moi d'Astier, et devant lui le pilote* ».

Sur le terrain Courgette, durant « la lune d'octobre », l'équipe attend en vain, à trois reprises, un avion qui n'arrivera pas, leur atterrissage initial étant prévu le 20 octobre 1942.

Il parviendra enfin à se poser lors de la lune de novembre, le 17 novembre 1942.



Frenay raconte son contact avec la terre jurassienne (*Henri Frenay* : « *La nuit finira* »)

« *Des ombres entourent l'appareil. Nous sautons à terre. Deux voyageurs (\*) s'apprêtent à prendre notre place. Une voiture nous emmène. Le conducteur et son voisin sont des inconnus. Aucun mot n'est échangé. Un quart d'heure après, nous entrons dans un parc. La voiture s'arrête devant une maison cossue. A l'intérieur, malgré l'heure tardive, deux vieilles dames (\*\*\*) nous accueillent.* »

(\*) Les « deux voyageurs » étaient, le Général d'Astier de la Vigerie et Yvon Morandat

(\*\*) Les « vieilles dames » sont les sœurs Bergerot du « château » de Villevieux

### Deuxième opération : 26 janvier 1943 : terrain Courgette

Atterrissage de deux Lysander desquels descendent des agents de renseignements. Les partants sont Jean Fleury et le Colonel Manhès. Le second Lysander n'ayant pas été annoncé, repart « à vide ».

Suite à cette opération, le terrain repéré par les Allemands est rendu inutilisable (pieux plantés et pose de chevaux de frise).

### Troisième opération : 13 février 1943, terrain *Aurore ou Léontine*, à Ruffey

Atterrissage de deux Lysander : Arrivant : le colonel Manhès

# RÉCITS HISTORIQUES - SOUVENIRS

(adjoint de Jean Moulin) qui s'était envolé depuis le terrain *Courgette* le 26 janvier précédent. Partants: Jean Moulin et le général Delestraint, chef de l'Armée Secrète. Responsable de l'opération: Paul Rivière.

Ce terrain d'atterrissage est ensuite abandonné au profit de celui, plus grand de Cosges, *Orion*.

## Quatrième opération : 19 mai 1943, terrain *Orion*, à Cosges

Atterrissage d'un Hudson. Arrivant : Villiers; Partants : Valentin Abeille *Colléone*, Francis-Louis Closon, (porteur d'un rapport de Jean Moulin), Benazet Couty, Roger Donnadiou et sa femme, Coulanges, La Salle et Roger Lardi.



Lockheed A-28 Hudson

## Cinquième opération : 14 septembre 1943, terrain *Orion*, à Cosges

Atterrissage d'un Hudson. Arrivants le commandant anglais Emile Laffon, « Vic » et des envoyés du BCRA : les Délégués Militaires Régionaux Louis Mangin, Lucien Gambas. Leistenhneider, Bourges-Maunoury, Gaillard et le responsable des opérations aériennes de la région R 2, Camille Rayon. Partants : Jarrot et Basset (deux saboteurs spécialistes de la mission « Armada ») et deux membres de l'équipe de réception, qui profitant du retard des autres passagers devant être embarqués, sautent dans l'avion.

## Sixième opération : 18 octobre 1943 : terrain *Orion* à Cosges

Atterrissage de deux Hudson. Arrivants : Richard Heslop. « Xavier » (officier anglais) et Jean Rosenthal. « Cantinier », (officier français) envoyés en mission auprès des maquis de la zone sud, le lieutenant *Paul*, officier américain et un agent féminin. Partants ; 18 personnes dont des personnalités rejoignant l'Assemblée consultative provisoire. Parmi elles : Emmanuel d'Astier de la Vigerie, Vincent Auriol (le futur président de la IVème République). Albert Gazier, André Le Troquer. Farjon, Evrard, Lecompte-Boinet...

Responsables de l'opération, en l'absence de Paul Rivière : Bernard Morey de Cuiseaux et le fromager de Villevieux, Fernand Marillier.

## Septième opération : 8 février 1944 terrain *Orion* à Cosges

Atterrissage d'un Hudson, annoncé par le message : «*Nous partirons dans l'ivresse* »(\*)

Arrivants : le lieutenant-colonel Fourcaud, chef de la mission «Union», pour les maquis de Savoie, de l'Isère et de la Drôme, le D.M.R. (Délégué Militaire Régional) Burdet, Salles (mission d'armement), Lesage (O.R.A.) «*Herse* » (saboteur spécialiste). Partants le capitaine Brough, aviateur anglais rescapé d'un avion qui s'était écrasé en novembre 1943, Lucie et Raymond Aubrac ainsi

que leur jeune enfant. Les cinq autres personnes qui devaient embarquer n'ont pu monter dans l'avion qui, resté embourbé durant deux heures et demie, devait être allégé au maximum.

Responsable de l'opération Paul Rivière. A la suite de cet incident, le terrain *Orion* est abandonné et aucune autre opération d'atterrissage ne sera effectuée dans le Jura.

(\*) Ce message sera repris par Lucie Aubrac qui en fera le titre d'un ouvrage relatant, entre autres, cet épisode.

Dossier proposé par : *André Robert*

*La Commune de Cosges, a été citée à l'ordre de l'Armée, avec attribution de la Croix de Guerre 1939-45, décoration qui fut remise à son maire par le président de la République Vincent Auriol, lors d'une cérémonie officielle en 1950 à Lon-le-Saunier.*



Lockheed A-28 Hudson en vol

## COMMENTAIRE D'UN ANCIEN PILOTE

Les pilotes attendaient les nuits de pleine lune. Ils s'installaient aux commandes d'avions, dont les équipements de l'époque étaient plutôt sommaires. Ils s'envolaient d'Angleterre, leur but était un terrain d'atterrissage, quelque part en France, à plus de 1000 kilomètres, leur mission, un aller-retour en ramenant matériel, passagers et équipage sains et saufs.

En vol à vue uniquement, sans autre aide à la navigation, qu'une carte, une boussole, de bons yeux et un grand cœur. Ils devaient passer au travers de la défense antiaérienne, échapper à la chasse de nuit ennemie et trouver le bon terrain de destination. Enfin au sol, des feux s'allument, sans aide à l'atterrissage, sans connaissance des conditions météo locales, sans connaissance d'éventuels obstacles, sans phares d'atterrissages, ils posaient les roues en terre inconnue, sans certitude quant au comité d'accueil.

Débarquement, embarquement précipité, décollage à l'aveugle, voyage de retour dans les mêmes conditions qu'à l'aller, fatigue physique et nerveuse en plus.

Ces missions qui demandaient de la part des pilotes une totale abnégation, doublée d'une force mentale sortant du commun, n'étaient autres, à chaque fois, que d'authentiques exploits.

## MAQUIS DE LAMOURA OU PRÉMANON (ou Groupe Margaine)

(à ne pas confondre avec le maquis du Haut-Jura (ou Ecole des Cadres de la Résistance, ou Service Périclès, ou maquis Haut-Jura-Ain)

### Sources :

**Victor GROS** (1) : « *Prémanon Haut-Jura : Naissance de l'un des premiers maquis de France* »

(Archives V. Gros, ANACR Jura)

**François SCHNEIDER** (2) : « *Récit de la journée tragique du 18 décembre 1943 de Lamoura* ».

(Archives ODAC du Jura)

\*\*\*\*

### Origine :

Novembre 1942 : installation à Prémanon, au lieu-dit « le Mont Fier », dans un chalet appartenant au diocèse de la ville d'Autun, de 5 résistants de la région lyonnaise traqués par la Gestapo, exfiltrés par leur A.S. Leur chef est Lucien Margaine, secondé par son ami lyonnais Pierre Albalate.

### Soutien populaire :

Début 1943 ce groupe dépasse la quinzaine. Son ravitaillement est assuré par les cultivateurs des alentours, le boulanger de Lamoura, Charles Gruet-Masson (secondé par son frère Georges), le fromager en gros Jean Grosfilley (et sa famille) de Saint Claude ainsi, bien sûr, que par « la Fraternelle » de Saint Claude. Le curé des Rousses, Barthelet, le facteur Pierre Guillaume, Claudius Chevassus de Jacobey, ... sont également de solides soutiens.

### Extension & Organisation :

Le groupe s'étoffe rapidement, (surtout après les événements survenus à Saint Claude en mars 1943) (3) et doit s'organiser. Trois sections sont mises sur pied : la section Pierrot (Pierre Albalate), section de commandement cantonnée au « Mont Fier », les sections Harry et Henriot installées aux Tuffes. Tous sont dans des chalets à l'abri des forêts de résineux du Haut Jura.

La croissance des effectifs oblige à se procurer du ravitaillement à l'extérieur de la région. Des produits du Bas-Jura et du Revermont (farine, pommes de terre, ...), fournis par des cultivateurs sympathisants, sont transportés bénévolement par les camions de l'entreprise Lacroix de Lons le Saunier. Un camion (gazogène) « réquisitionné » dans la région lyonnaise permet au groupe de mener un coup de main fructueux en gare de la préfecture (crème de gruyère), et de constituer un stock de viande de porc salé dans un chalet. Deux magasins de chantiers de jeunesse, à Bourg et à Crotenay, sont visités et les tenues vestimentaires confisquées permettront au groupe d'affronter les frimas du Haut-Jura.

Mais l'armement fait cruellement défaut à ce groupe relevant de l'A.S. départementale. La visite positive du camp par son responsable (le commandant Foucaud) accompagné d'un agent anglais permet une première attribution d'armes. Le maquis devient enfin efficace et multiplie ses opérations contre l'ennemi.

### Les menaces :

1<sup>ère</sup> victime : fin août 1943, un maquisard de la section Harry est grièvement blessé par une patrouille allemande.

Le matin du 26 octobre une compagnie allemande s'arrête à Prémanon. Le maquis est sauvé par l'initiative du jeune fils du facteur, qui court le prévenir. Une embuscade tendue par Margaine blesse un motocycliste et détruit un camion allemands. En représailles, 12 civils seront arrêtés et purgeront plus de 2 mois d'internement à Besançon.

### L'attaque et la dislocation du maquis.

A l'origine, la trahison d'un ancien « maquisard » originaire de Normandie, Clavière, qui, spontanément, dénonce le groupe, l'accompagne dans son repérage et l'exécution de trois victimes.

Sur les indications de Clavière, la Gestapo appuyée par des troupes de montagne allemandes, (au total environ 600 hommes), arrive à Lamoura qui est encerclé le 18 décembre 1943. Le boulanger, Charles Gruet-Masson, dénoncé par le traître, doit, sous la contrainte et la violence, diriger les troupes vers les installations des maquisards. Il paiera de sa vie (avec son frère Georges et un jeune lyonnais rafilé à Lamoura, Albert Massière), d'avoir volontairement égaré les Allemands, permettant aux maquisards de lever le camp. Le pillage du chalet (dans lequel les résistants entreposaient leurs vivres) par les soudards leur fait perdre un temps précieux, temps utilisé par les maquisards pour se replier dans la « Forêt du Massacre ». Quand les Allemands entreprennent, vers 8 heures du matin, un combat très inégal entre 600 hommes puissamment armés et quelque 80 maquisards insuffisamment armés, il est trop tard pour décimer des Résistants dont la plupart pourront gagner la Suisse où, arrêtés par les douaniers suisses, ils seront incarcérés, mais sauvés.

Cependant, au cours du combat, protégeant leur repli, deux maquisards trouveront la mort : Louis Brunel et Simon Monnet. Une troisième victime, Léon Grenard, un vieillard qui, malencontreusement, se trouvait sur le passage de la troupe allemande, fut fusillé sur le champ.

Le forfait de Clavière ne s'arrête pas là. Il dénonça Claudius Chevassus ainsi que Jean Grosfilley. Le premier mourut en déportation, le second, dont la maison fut incendiée le 23 décembre, fut également déporté, et, s'il rentra des camps, les séquelles de sa déportation l'emportèrent rapidement.

Quant au traître Clavière, jugé à la libération, il reconnut sans hésitation sa forfaiture. Il fut condamné à mort, puis libéré, par recours en grâce, après 5 ans d'internement à la centrale de Clairvaux.

\*\*\*\*\*

(1) Victor GROS (Auguste). Ancien résistant du groupe Margaine, groupe Pierrot (ne gagnera pas la Suisse après l'attaque du 18 décembre 1943. Il sera plus tard président de la section départementale de l'ANACR.

(2) François SCHNEIDER : Résistant d'origine alsacienne, placé par l'A.S. du Jura comme interprète de la Gestapo à Lons le Saunier. Réquisitionné par le chef de la Gestapo, il a été témoin des déclarations de Clavière et présent auprès des deux hommes, avec les troupes allemandes à Lamoura le 18 décembre 1943.

(3) à Saint Claude : 13 mars : manifestation des femmes contre le S.T.O. 14 mars, manifestation musclée contre la Milice. La répression qui s'en suit pousse de nombreux jeunes menacés à gagner le maquis, et à rejoindre la Résistance, dans le Jura ou en Savoie.



## LA PRESSE CLANDESTINE PENDANT LA 2<sup>ème</sup> GUERRE MONDIALE

De 1940 à 1944, durant cinq longues années, souffla sur la plus grande partie du monde, le vent du fanatisme idéologique, de la haine raciale et de la terreur aveugle, portée par une guerre affreuse.

Le national-socialisme, imposé comme l'unique référence à laquelle tout et tous auraient l'obligation de se plier, étendit son ombre glacée sur l'Europe, avec la complicité de ceux qui, dès 1940 appelèrent à la collaboration avec l'Allemagne nazie et ses théories racistes.

Aucun de ceux qui, comme moi, ont vécu ces événements, n'oubliera jamais ce qui fut fait alors, du martyr enduré par cette poignée d'hommes et de femmes de toutes confessions, de toutes opinions et souvent très jeunes, qui, refusant l'agenouillement du plus grand nombre devant la défaite, n'écoutant que leur conscience ou leur foi, sauvegardèrent ces valeurs que sont la dignité et la liberté.

Face à la propagande totalitaire, à la veulerie des uns, à la délation des autres, la presse clandestine a joué un rôle considérable. Mais à quel prix ? A l'origine, ce furent de modestes feuilles imprimées sur « Ronéo », où, bien souvent, le rédacteur fut à la fois, l'imprimeur et le distributeur. Ainsi les premiers numéros de VALMY en 1941 furent réalisés sur une imprimerie jouet pour enfants. Ce fut un mois de travail périlleux pour 50 exemplaires seulement.

Mais la séparation de la France en 2 zones, l'une occupée par l'Armée allemande et la redoutable GESTAPO et l'autre dite « libre », créa les conditions d'une organisation différente de la presse clandestine.

Dès 1940, dans la zone nord de la France, une des premières publications fut un petit ouvrage édité par Jean TEXIER : « Conseil à l'occupé ». En même temps, virent le jour : « PANTAGRUEL » dont tous les protagonistes furent arrêtés en 1942, « VÉRITÉ-RÉSISTANCE », journal du mouvement du même nom et l'« UNIVERSITÉ LIBRE » confectionné par les membres du corps enseignant, moyen d'expression de la résistance estudiantine. Les partis politiques, qui étaient interdits, publièrent des journaux clandestins, de même que les organisations syndicales : « L'HUMANITÉ », « VIE OUVRIÈRE », « L'AVANT-GARDE ». Gabriel PÉRI fut arrêté alors qu'il travaillait pour « L'HUMANITÉ » clandestine et il fut fusillé.

En zone Sud, ce furent les « Feuilles jaunes » du général COCHET, créateur du mouvement de libération nationale (M.L.N.), sous l'égide duquel devait se constituer l'unification des mouvements de résistance de la zone Sud et plus tard de certains mouvements de la zone Nord. Rémy ROURE, en 1941, publiait « PETITES AILES » qui changea de nom pour devenir « LIBERTÉ ». François de MENTHON, lançait lui aussi une autre « LIBERTÉ », puis apparurent « FRANC TIREUR », « LIBÉRATION », « COMBAT », nés de la fusion de différentes feuilles clandestines. Naquirent également les « CAHIERS de « TÉMOIGNAGES CHRÉTIENS » du R.P. CHAILLET, « DÉFENSE de la France » fondé par Philippe VIANNET et Robert SALMON, respectivement anciens de Louis le GRAND et de la SORBONNE. Dès 1942, ces journaux atteignirent des tirages importants de l'ordre de 150.000 exemplaires. On vit apparaître aussi dans les deux zones « FRONT NATIONAL », organe d'expression du mouvement du même nom, le « POPULAIRE » du parti socialiste clandestin, « LA COIX DU NORD », journal qui porte le titre de l'organisation clandestine de cette grande région.

Les intellectuels et l'université n'allaient pas être en reste.

L'apport des « LETTRES FRANÇAISES » dans la connaissance des œuvres qui furent éditées clandestinement par les « ÉDITIONS DE MINUIT », fut considérable. Du « cahier noir » de François MAURIAC, au « silence de la mer » de VERCORS, en passant par Louis ARAGON, Elsa TRIOLET, DEBU BRIDEL, les éditions de MINUIT, firent briller dans ces ténèbres qui oppressaient les âmes et les cœurs, la petite flamme fragile d'une culture libre d'expression.

Les grands journaux de la zone Sud « LIBÉRATION », « COMBAT », « FRANC TIREUR », devinrent en novembre 1942, les organes officiels des mouvements unis de la Résistance (M.U.R.).

Au cours des années 1943 et 1944, apparurent dans la plupart des villes d'importance, des publications régionales ou locales. LYON devint l'un des grands centres d'expression des journaux clandestins. Une imprimerie située rue VIALA, confectionna par centaines, des milliers de ces feuilles qui soutenaient et entretenaient l'espérance de la victoire. A ce sujet, il faut mentionner, au début de 1943, la substitution dans les kiosques du « NOUVELLISTE de LYON », journal de la collaboration, par 30.000 exemplaires d'un journal clandestin qui avait pris le même titre, mais dont le contenu était tout différent. Véritable exploit ! Autre exploit aussi, le tirage pour un seul numéro de « LIBÉRATION », « COMBAT », « FRANC TIREUR » à plus d'un million cinq cent mille d'exemplaires. Mais sait-on aujourd'hui que « FRANCE SOIR » doit son origine à une petite feuille créée en Juillet 1941 par, essentiellement des étudiants parisiens.

On imagine mal à présent, les souffrances terribles et les deuils qu'entraîna ce sursaut des âmes, cette aspiration passionnée à la liberté, à ne pas subir : mort sous la torture dans les caves de la GESTAPO, pendus ou décapités à la hache, morts de l'univers concentrationnaire.

Il fallut beaucoup de courage à ces Français, hommes et femmes, garçons et filles, venus de divers horizons, révoltés par l'iniquité et l'injustice d'une dictature impitoyable. On est confondu et bouleversé quand on mesure la somme des dévouements qui furent prodigués. Mais, comme CAMUS disait : « *Ce n'est pas la révolte en elle-même qui est noble, mais ce qu'elle exige* ».

Comme hier et comme demain, il n'y aura jamais de repos pour les justes. C'est, en effet, leur lot de tracer les voies d'une authentique démocratie, inséparable de la dignité de l'homme et de sa liberté, fut-ce au prix des plus grands sacrifices.

Je crois que ce fut l'honneur de la presse clandestine en une période tragique de l'humanité, de l'affirmer.

Document élaboré par

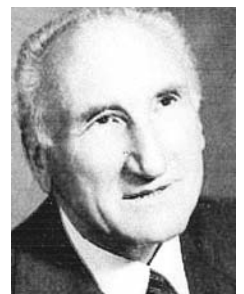
**Pierre BRANTUS**

(† le 17 septembre 1989)

Ancien responsable régional du mouvement  
de libération nationale Bourgogne -

Franche-Comté,

Président du Conseil Général  
du Jura de 1980 à 1989



Proposé par : Gérard GAY

## LA PRESSE CLANDESTINE ET LA RÉSISTANCE JURASSIENNE

Dans le Jura, la presse clandestine s'est manifestée peu à peu, pendant l'occupation allemande. Quelques papiers d'information circulaient dans la plus grande discrétion dès 1942.

Les parachutages nocturnes en provenance d'Angleterre apporteront aux résistants, des armes, de l'argent, et, parfois, du matériel destiné à la communication. Il faudra attendre Avril 1944 pour voir apparaître le premier numéro de la « Libre Comté », journal de petit format qui portait en première page, sous le titre, les 3 devises :

**Un seul chef : De GAULE**  
**Une seule lutte : Pour nos libertés**  
**« Comtois, rends toi, nenni ma foi ».**

L'impression de la Libre Comté et sa diffusion s'effectuaient dans la plus grande discrétion.

Diffuseurs et lecteurs du journal risquaient leur vie. Le simple fait de posséder un exemplaire de la « Libre Comté » pouvait être une cause d'arrestation.

Deux journaux paraissaient librement : L'ACTION JURASSIENNE, organe de propagande, favorable aux occupants et la CROIX DU JURA, journal catholique, qui collabora, avec modération, avec les envahisseurs.

Dans la Croix du Jura du 29 Avril 1944, on peut lire au sujet de la découverte de 5 cadavres au lieu-dit « Sous les Gouttes » :

*« Ces malheureux, précise le journal, ont été tués d'une balle derrière la tête. Aucun papier n'a permis de les identifier. La veille, trois voitures avaient été vues vers MEUSSIA et des coups de feu auraient été entendus ».*

La version de la Libre Comté était très différente et beaucoup plus proche de la vérité.

*« Le 19 Avril dernier, une camionnette de la GESTAPO se rendait à MOIRANS pour y piller une succursale de la Fraternelle. Elle transportait 5 prisonniers de la région lédonienne incarcérés à la caserne BOUFFEZ (de Lons le Saunier). En route, le véhicule stationna aux environs de MEUSSIA. Les prisonniers furent traînés dans un bois, puis fusillés. Après quoi, les assassins se rendirent calmement à MOIRANS pour se livrer à leur besogne de pillage, puis à « une « bombance effrénée ».*

Un article paru dans « L'ACTION JURASSIENNE du 24 JUIN 1944 mérite d'être relaté.

Voici ce que disait le journal imprimé à DOLE.

*« La milice française ne tolère pas les sabotages d'une partie de l'administration. Elle rétablira l'ordre à la tête des administrations et des comités félon. Les miliciens veulent réaliser l'ordre socialiste et n'admettent pas le despotisme patronal. Les ouvriers qui doutent du socialisme milicien constateront que nous ne sommes pas les mercenaires du patronat, mais que nous réaliserons la révolution qu'ils demandaient jadis. La milice veut empêcher les riches de brimer les travailleurs. Pour tous renseignements et adhésions, s'adresser aux adresses suivantes..... »*

Curieux article qui ne manqua pas de surprendre les lecteurs de l'époque comme ceux qui le découvrent dans ce bulletin.

Si « l'Action Jurassienne » était entièrement dévouée à la

cause allemande, la « Croix du Jura » fut beaucoup plus modérée. Quant au Progrès de LYON qui était diffusé dans le Jura, il cessa de paraître, refusant de collaborer avec les ennemis du peuple français.

### **Le débarquement vu par 3 journaux jurassiens :**

**1) L'ACTION JURASSIENNE** (journal collaborateur) N° 2000 du 1<sup>er</sup> juillet 1944.

#### **Devant les envahisseurs, faisons le front du travail.**

*« Voilà donc la France envahie et livrée à la rage folle des assassins anglo-américains, les dignes alliés des Juifs et des sans patrie de MOSCOU ».*

*Et c'est à une de nos plus riches provinces, la Normandie, qu'échoit le triste privilège de connaître les effets de cette libération que tant de français attendaient avec impatience. Ici, comme en Italie, la libération se traduit par des morts et des ruines. Déjà, 50.000 de nos compatriotes ont été tués, d'autres, innombrables, gisent encore écrasés sous les murs fumants de leur maison. Déjà, des villes entières ont été détruites et les destructions causées par les Apaches de l'air et ceci, sans que nous soyons en guerre contre eux, dépassent en horreur et en nombre, les ravages de la grande guerre et les assassins qui se disent nos amis. Ils détruisent notre pays amicalement.*

*Malgré des affirmations intéressées d'une propagande menteuse, les usines du REICH travaillent à plein rendement et c'est là, seulement, que nous pouvons espérer travailler à notre défense et aussi à nos vengeances légitimes.*

*Aujourd'hui, il faut donc partir volontairement travailler en Allemagne, car de nombreux avantages sont accordés à celui qui part de son plein gré.*

*Il peut choisir librement son lieu de travail et rejoindre ainsi un parent ou un ami. Il jouit de droits et d'avantages spéciaux et, de plus, sa famille restée en France sera généreusement secourue et protégée.*

*Aujourd'hui, il faut partir travailler en Allemagne parce que, c'est le seul moyen d'assurer l'existence de nos enfants... »*

**2) La CROIX DU JURA** (journal complaisant) N° du 3 juillet 1944  
**Le débarquement des alliés en Normandie**

*« Sur le front de Normandie, les adversaires acheminant sans cesse des renforts, la bataille s'intensifie chaque jour. Les forces blindées anglaises ont encore fait un gros effort pour tourner les défenses à CAEN. A l'est de l'ORNE, cette tentative a échoué, les assaillants ont même cédé du terrain. A l'ouest, de farouches combats ont lieu pour la possession de TILLY SUR SEULLES qui est passé aux mains des alliés, mais ceux-ci ont dû marquer une pause avant de poursuivre leurs coûteux assauts.*

*Plus à l'ouest, les Américains, qui occupent la région d'ISIGNY-CARENTAN, avaient avancé jusqu'aux abords de ST LÔ, mais ils ont dû, sous la pression des contre attaques allemandes, refluer en arrière. Dans le Cotentin, au prix d'attaques persévérantes, les alliés, poussant à l'Ouest de SAINTE MÈRE L' EGLISE, ont coupé à Saint Sauveur le Vicomte, la route et la voie ferrée (Coutances-*

# RÉCITS HISTORIQUES - SOUVENIRS

Cherbourg), puis en atteignant la côte à BARNEVILLE sur Mer, ils ont réalisé l'isolement de toute la région Valognes-Cherbourg.

La prise de Cherbourg reste l'objectif numéro 1 des alliés. Pour ce faire, leurs tentatives vers MONTEBOURG ayant été stoppées, ils ont attaqué à l'Ouest de VALOGNES et sont parvenus à BRIQUEBEC. Dans le même temps, Cherbourg était bombardée par une escadre alliée. Ainsi, cette ville et ses abords vont connaître un pilonnage intense par l'artillerie et l'aviation. On peut se demander avec angoisse quelle nouvelle hécatombe subira la population civile française restée dans ces parages. »

Le journaliste de la Croix du Jura qui a écrit ce texte, reste prudent et modéré dans ses propos : rien à voir avec les propos violents de l'article de l'ACTION JURASSIENNE.

### 3) LA LIBRE COMTÉ (journal de la Résistance)

« Le deuxième front, si impatiemment attendu, a été créé dans la matinée du 6 JUIN, date désormais mémorable.

La nouvelle, que les opérations de débarquement avaient commencé, a causé dans tout le pays un immense espoir.

Mais que d'inquiétudes chez les patriotes pendant les premières heures !

C'est que chacun savait les difficultés de l'entreprise et qu'un échec serait catastrophique, que l'ennemi avait construit partout des ouvrages solides, puissamment armés et qui seraient âprement défendus.

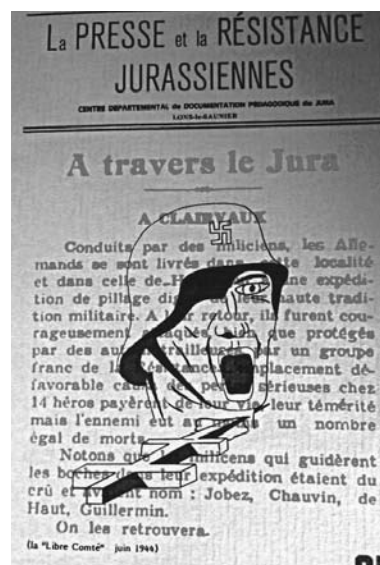
Ces inquiétudes furent heureusement de peu de durée. Bientôt, en effet, les informations diffusées nous apprirent, en même temps, le succès de la première phase de l'opération et son ampleur.

Et, dès maintenant, des constatations s'imposent, elles nous donnent une confiance absolue dans l'issue favorable des combats, dans une victoire totale maintenant en vue d'un avenir qu'on peut voir pas très éloigné.

C'est que la supériorité des alliés dans tous les domaines s'est révélée... formidable.... »

La suite de cet article évoquait les moments forts du débarquement.

Gérard Gay



## VIRY

Commune du sud du Haut Jura proche du département de l'Ain. Cette région a connu une activité résistante très importante du fait de la présence du maquis du Haut Jura et de la proximité de ceux (particulièrement puissants) de l'Ain. Son maire signale après la guerre, par courrier, les événements qui ont marqué sa commune pendant l'occupation.

« Novembre 1943 : un groupe de maquisards commandés par le lieutenant Pauly s'installe au château de la Rochetaillée. Il y passe l'hiver.

10 mars 1944 : parachutage de nuit. Des paysans aident les maquis à traîner les containers sur la neige.

7 avril 1944 : Les Allemands ont encerclé le groupe Martin « aux Tappettes », près de Larrivoire. Le groupe Pauly prend les Allemands à revers. Ils se retirent. Pendant la nuit les maquisards se replient sur Viry et Rogna.

8 avril 1944 : 2 colonnes attaquent Viry : une vient de Bellegarde, l'autre d'Oyonnax. Le maquis se retire dans les bois. Pillage par les Allemands, prise d'otages, incendie du château de Rochetaillée, arrestation de Monsieur Chartier qui sera fusillé à Coupy (il a ravitaillé pour les maquis). Les Allemands occupent la région.

13 avril : A la suite d'un nouveau parachutage, les Allemands reviennent, font des arrestations, se préparent à incendier le village. Toute la population est rassemblée sur la place. Les mitrailleuses sont braquées. Alors un homme, les mains enchaînées, monte sur une automitrailleuse. Il dit à peu près cela :

« Habitants de Viry, parlez, dites ce que vous savez, les Allemands savent tout du parachutage. Ne faites pas couler du sang innocent. C'est moi seul qui suis responsable. Je suis le chef des maquis du Haut Jura. »

C'est le « commandant Vallin » qui vient de parler, de son vrai nom Jean Duhail, officier instructeur à Saint Cyr, chef de l'Ecole des Gadres du Maquis. Il vient de sauver le village de Viry des flammes et ses habitants de la mort. Il a été arrêté la veille près de Saint Claude. Les Allemands vont le torturer jusqu'à la mort au hameau du Rosay.

12 juillet 1944 : Viry est encerclé par les cosaques : 3000 hommes qui occuperont le village pendant 8 jours : viols, pillages.

21 juillet 1944 : 8 maisons de patriotes sont incendiées, 4 jeunes gens emmenés en déportation. »

La Commune de Viry, a reçu un diplôme à la gloire de la Résistance, en témoignage de l'attitude noble et courageuse de sa population en face des sévères représailles ennemies, et de la participation de ses habitants à la libération de la patrie.

## ÉTÉ 1940 - EFFONDREMENT de la FRANCE et de la DÉMOCRATIE

70 ans après les faits, il paraît indispensable de rappeler les événements qui ont provoqué la plus énorme catastrophe nationale de la France, qui a conduit notre patrie et son régime démocratique, tous les deux issus de la révolution de 1789, à leur anéantissement. La relation qui en est faite est trop souvent muette sur les causes et les conséquences des faits eux-mêmes, c'est pourquoi il m'importe de rappeler les brillantes études de Anne Lacroix-Riz, historienne éminente, qui ont pour titres : « Le choix de la défaite » et « Industriels et banquiers sous la domination allemande » (Armand Colin éditeurs).

Ce dernier et monumental ouvrage, sorti en 1999, a été préfacé par le suisse Jean Ziegler, membre du Conseil des Droits de l'Homme à l'ONU. Je ne résiste pas à l'envie de reproduire ci-après ce qu'il en dit, je cite : « *L'ouvrage a été écrit presque exclusivement à partir du dépouillement des archives originales françaises et allemandes. Il fera date dans l'historiographie européenne de la guerre 1940-45. La richesse des sources, l'érudition de l'auteur, sont proprement stupéfiants. Le livre est écrit, malgré son lourd appareil scientifique, en une langue brillante, vivante, qui rend la lecture en permanence passionnante et surtout l'auteur tire très clairement des conclusions.*

*En l'été 1940, les banquiers et industriels français participent avec conviction à la liquidation des institutions républicaines. Ils s'installent dans la collaboration comme poussés par une sorte de loi naturelle. D'abord dans les années 30, la minorité d'opérateurs économiques qui contrôlent la France, nourrit une admiration solide pour les prouesses techniques du Reich. Vichy n'a pas eu besoin de pousser les capitalistes à la collaboration : les cartels européens, (dominés par les entreprises nazies), des sociétés mixtes franco-allemandes poussent comme des champignons. Les livraisons industrielles françaises au Reich et à sa machine de génocide, les crédits astronomiques, tout est mis en place avec une rapidité et une bonne volonté impressionnantes. Un chapitre particulièrement révoltant du livre est consacré à « l'aryanisation » des fortunes mobilières, immobilières, industries et participations bancaires, appartenant à des Français de confession israélite, mués en quelques heures et brutalement en parias.*

*Par endroits, ce livre se lit comme un roman policier, mais la plupart du temps et malgré la rigueur absolue de la recherche historique qui le nourrit, il est un traité fascinant des mœurs, mensonges et pratiques du grand patronat traumatisé par le Front Populaire » (fin de citation)*

### 10 mai-18 juin 1940 : La guerre éclair et la défaite

Les divisions blindées allemandes percent le front à Sedan, encerclent à Dunkerque les unités françaises et britanniques avancées en Belgique. Malgré la résistance sur la Somme et en Champagne, les armées françaises sont battues : 1.800.000 soldats sont faits prisonniers, l'exode de 6 millions de civils désemparés fuyant l'avance allemande est général. Les administrations



sont éparpillées, les services publics paralysés. Paris est déclaré ville ouverte le 13 juin, le lendemain, les Allemands y pénètrent. Le 17 juin, PÉTAIN demande l'armistice qui sera signé à Rethondes le 22. Le gouvernement s'installe à Vichy le 2 juillet et le 10 juillet PÉTAIN abolit la République et se proclame Chef de l'ÉTAT FRANÇAIS.

Le 18 juin, sur les ondes de la BBC, le Général De GAULLE a lancé un appel à continuer la guerre.

La France est tailladée en 7 zones dès le 22 juin : occupées au nord et à l'ouest, non occupée au sud et cinq zones spéciales : annexée (Alsace-Lorraine), rattachée à Bruxelles, (Nord-Pas de Calais), interdite (Nord-Est), occupée par l'Italie (Sud-Est).

### Le culte du Maréchal Pétain



Les portraits photographiques de Pétain, connaissent une diffusion phénoménale, de la carte postale, du timbre poste, aux panneaux géants installés à l'occasion de toutes les manifestations du régime. Un portrait est affiché dans chaque classe des établissements d'enseignement. Des almanachs, des bandes dessinées, des livres illustrés vantent la vie fabuleuse du chef de l'état. De nombreuses initiatives privées relaient la propagande officielle : Les galeries Lafayette organisent à Pâques 1942 un « grand concours du Maréchal ». La volonté d'abolition définitive du régime républicain culmine avec la décision de rebaptiser au nom de Pétain de très nombreuses avenues ou boulevards de la République et le remplacement dans les mairies du buste de Marianne par celui du Maréchal.

### La légion et les chantiers de jeunesse

Les deux grandes organisations de masse de Vichy se constituent sur le mode totalitaire : uniformes et emblèmes, cérémonies et défilés sont méticuleusement codifiés.

Créée le 30 août 1940, la **Légion Française des Combattants** regroupe les anciens combattants des deux guerres. Organisation de masse, (un million et demi d'adhérents fin 1941) elle a pour vocation de servir de relai à la « révolution nationale ». La légion est dotée d'un emblème, imprimé sur tous les supports de propagande, décliné sous forme d'insignes et d'objets décoratifs et agrandi jusqu'à faire figure de totem lors des manifestations du mouvement. La presse légionnaire dispose de nombreux journaux. La légion joue un rôle de surveillance pour aboutir à la lutte armée contre la Résistance.

Le 18 janvier 1941, une loi de l'État Français oblige les français de 20 ans, âge de la conscription à effectuer une période de neuf mois dans les **Chantiers de la Jeunesse** qui remplacent le service militaire suspendu depuis l'armistice. En général, les chantiers sont implantés dans des régions forestières, loin de l'influence « nocive » des villes (comme à Crotenay dans le Jura). Chaque chantier est rangé derrière un blason se référant aux mots d'ordre de la révolution Nationale ou rappelant les armoiries des anciennes provinces. Une couleur les unifie, le vert, systématiquement employé, de l'uniforme au moindre imprimé. Les nazis interdisent en zone nord les Chantiers de la Jeunesse. Certains jeunes sont soumis au STO à partir de 1943 et forment des foyers de réfractaires.

### Travail - Famille - Patrie remplace Liberté - Égalité - Fraternité

Les syndicats sont dissous le 9 novembre 1940. En octobre 1941 la « Charte du travail » précise le fonctionnement des corporations.

# RÉCITS HISTORIQUES - SOUVENIRS

Jusqu'à là uniquement commémoré par le mouvement ouvrier, le 1<sup>er</sup> mai est décrété « Fête du Travail » en 1941. Les lieux de travail doivent être décorés selon un protocole rigoureux. En zone sud, Vichy installe un culte similaire à ceux pratiqués dans les régimes totalitaires. Mais le « corporatisme de Vichy » ne résiste pas aux exigences de plus en plus dures de l'occupant comme le travail forcé ou le Service du Travail Obligatoire (STO).



Vichy se tait sur le démantèlement du territoire et l'annexion de l'Alsace-Lorraine, mais glorifie l'empire colonial et la marine de guerre. L'Armée de l'armistice, réduite à cent mille hommes est valorisée. Le 8 novembre 1942, les Alliés débarquent en Afrique du Nord. L'empire est perdu et l'armée d'armistice dissoute par ordre des nazis. Quant à la flotte, elle se saborde à Toulon le 27 novembre, face à un coup de mains des allemands.

La famille est l'entité organique fondamentale du régime Pétain. Les familles nombreuses sont encensées, les enfants uniques désignés du doigt. L'avortement est stigmatisé comme le pire des crimes et puni de mort. Le 25 mai 1941 se déroule la première « journée des mères » à l'occasion de laquelle est diffusé près d'un million d'affiches pour accompagner les cérémonies.



Palais, financée conjointement par les services allemands et ceux de Vichy. Elle accueille près de 900.000 visiteurs en un peu plus d'un mois, puis circule en province (Bordeaux, Lille, Rouen ...). Toutes les obédiences ont été interdites par Vichy en vertu d'une loi sur les sociétés secrètes d'août 1940. Des francs-maçons reconnus comme tels, ou dénoncés, ont été exclus de la fonction publique, de la magistrature ou du corps médical ...., en totale complicité avec les nazis.

## Les ultras de la collaboration :

Venant de la nébuleuse de l'extrême droite française, ceux qui proclamaient « mieux vaut Hitler que le Front Populaire », tous ces mouvements financés par l'État Français se rejoignent sur le terrain de l'anticommunisme et de l'antisémitisme qu'ils veulent « féroces ». Joseph Darnand fonde en 1940 le service d'ordre légionnaire qui deviendra en 1943 la Milice Française. Chacun essaie de se démarquer des autres en s'adonnant au même rituel et en affichant le même type d'image : port d'uniformes, insignes et oriflammes frappés de l'emblème du mouvement, salut au chef, (salut fasciste, comme en Allemagne en Italie et en Espagne). Chacun a pour objectif de devenir le parti unique. Après 1942, certains militants rejoignent la S.S. qui les emploie à des tâches de basse police.

## La Milice :

L'armée de l'armistice dissoute depuis 1942, Vichy veut disposer d'une force capable de lutter contre la Résistance. La Milice est fondée le 31 janvier 1943. Les nazis l'autorisent en zone nord à partir de juillet 1943. La Milice copie le modèle du parti nazi. Ainsi l'identité visuelle que le mouvement adopte est fondée sur le signe du « gamma », en référence explicite à la « croix gammée ». Le 10 septembre 1943, Joseph Darnand et les chefs de la Milice s'engagent dans les Waffen SS, Philippe Henriot, également haut responsable de la Milice, accède au secrétariat à l'information et à la propagande. Après le débarquement, une dizaine de milliers de miliciens servent aux côtés des allemands et combattent la Résistance



## Le ralliement au nazisme :

L'échec de la « Révolution Nationale » et le développement de la Résistance, le débarquement anglo-américain en Afrique du Nord et l'invasion allemande de la zone libre, les difficultés rencontrées par les troupes de l'axe en Russie, amènent « les ultras de la collaboration » à se ranger définitivement aux côtés des nazis. Une loi de Vichy permet aux français de contracter un engagement volontaire dans les rangs des S.S. Cette campagne ne permet de rallier que quelques milliers d'hommes, car les « collabos », à cette époque ultime, vivent dans un isolement de plus en plus marqué. La population les rejette tandis que la Résistance publie des « listes noires » aux plus zélés, accompagnées de « faire-part » ou de « petits cercueils ».

Dossier élaboré par :  
Roger Pernot

## L'exclusion est une conception totalitaire du régime

La révolution nationale de Pétain est en fait une contre-révolution qui s'inspire fidèlement de l'idéologie hitlérienne, afin d'effacer l'héritage de la Révolution de 1789.

## Les Juifs :

Juifs, Communistes, Francs-maçons, constituent selon la terminologie de l'État Français, ce qu'il appelle « l'anti-France ». Le régime de Pétain, en place avec l'occupant nazi exclut les juifs français de la communauté nationale, poursuit les Francs-maçons, traque les Communistes. Vichy, le 3 octobre 1940, publie la première loi portant statut de juifs (avant que les occupants ne l'exigent) et en juin 1941, obligent les juifs à se faire recenser en zone libre. Qu'elles soient morales ou matérielles, les mesures antisémites de Vichy ont pour but d'exclure les français juifs de la communauté nationale, alors que les juifs étrangers sont internés dans des camps, puis livrés à l'occupant. Le signe le plus marquant de cette exclusion est le port de l'étoile jaune. Vichy en décembre 1942, choisit en plus de tamponner les titres d'identité de la mention : JUIF.

L'exposition « **le Juif et la France** » ouvre à Paris le 6 février 1941 organisé par l'Institut d'Études des Questions Juives (I.E.Q.J.), organisme français aux ordres directs de la Gestapo. L'exposition coïncide avec une rafle sans précédent, du 10 au 23 août 1941 à Paris : 4232 juifs sont incarcérés à Drancy. Les avocats forment le plus gros contingent des détenus, on montre leur portrait dans la presse, plusieurs d'entre eux figurent sur les panneaux de l'exposition. Les nazis, quant à eux, sont en passe d'adopter « **la solution finale** » (janvier 1942). Pression est faite par les nazis pour remplacer **Xavier Vallat** comme Commissaire Général aux questions juives, jugé « trop nationaliste » par **Darquier de Pellepoix**, partisan de la « solution, finale »

## Les Francs-maçons :

Le 12 octobre 1940, une exposition antimaçonnique s'ouvre à Paris au Petit



## HOMMAGE À MARGUERITE FLAVIEN-BUFFARD

Les vendredi 28 mai 2010 et samedi 29 mai 2010, le comité lédonien de l'Anacr a organisé deux journées « Mémoires et Résistances » autour de Marguerite Flavien-Buffard une résistante oubliée. Comme chaque année nous souhaitons rassembler au plus près du 27 mai, jour anniversaire de la première réunion clandestine du CNR (Conseil National de la Résistance), sous la présidence de Jean Moulin, l'unificateur de la Résistance intérieure.

L'Anacr de Lons-le-Saunier avait depuis plusieurs mois décidé d'honorer « Marguerite » quand nous avons appris, lors d'une rencontre avec la famille, l'imminence de la parution d'une biographie écrite par Christian Langeois. C'est pourquoi comme nous l'annoncions dans le numéro 77 de notre journal, nous avons invité Christian Langeois. Odette Nilès s'est excusée, en raison d'un emploi du temps surchargé, elle n'a pu participer à l'hommage rendu à Marguerite Flavien-Buffard. En effet, Odette Nilès avait cotoyé Marguerite Flavien-Buffard, elles avaient été internées toutes les deux aux camps de la Lande et de Mérignac, par la police française.

Émouvant hommage à Marguerite Flavien-Buffard au Collège Rouget de Lisle de Lons-le-Saunier en présence des membres de l'Anacr, de Garance Herbillon porte-drapeau du comité, de Madame Lavigne principal du Collège, de son adjointe, des professeurs d'histoire ainsi que des classes de 3<sup>ième</sup>. Trois élèves ayant obtenu le premier prix du concours de la Résistance en devoir collectif ont lu une lettre d'une camarade de « Marguerite » ainsi qu'une autre d'un de ses professeurs. S'en suivit un dépôt de gerbes au pied de la plaque commémorative où est inscrit, parmi d'autres, le nom de Marguerite Flavien-Buffard. Le Chant des Partisans a été interprété par un groupe de collégiens.



A la suite de cette commémoration les élèves de 3<sup>ième</sup> ont pu écouter une conférence de Christian Langeois dédiée à cette héroïne de la Résistance. Ces élèves, motivés, intéressés par la conférence de Christian Langeois, ont posé des questions pertinentes, dans le calme ; notre comité ANACR en fut impressionné les remercie.

Puis à 20h30, à Chilly le Vignoble, plus de 180 personnes étaient réunies, en la salle des fêtes pour écouter Christian Langeois, évoquer le parcours étonnant de Marguerite Flavien Buffard. Il est vrai que ses parents ont résidé au village, qu'ils ont hébergé Raymond Aubrac et John Brough, un aviateur anglais, tandis que Lucie Aubrac et son fils Jean-Pierre étaient cachés par Paul Cazeau, Résistant assassiné par la Gestapo à Molinges, le 10 juillet 1944. Le village est reconnu pour l'importance de bon nombre d'habitants, impliqués dans la Résistance.

Nathalie Bray et Michel Viret ont lu en illustration la correspondance entre « Marguerite » et son mari « Jean Flavien » prisonnier en Allemagne. Merci à eux de ce travail remarquable leur ayant demandé beaucoup de leur temps pour les répétitions et le choix des lettres.

Lors de la présentation de la soirée, Jean-Claude Herbillon a lu une lettre d'Odette Nilès et, au cours de la soirée, on a présenté une vidéo filmée au domicile de Simone Buffard (belle-sœur de Marguerite) et réalisée les jours précédents par Garance Herbillon. Cette vidéo a pallié l'absence de Simone Buffard qui ne peut plus assumer de grands déplacements en raison de son âge. A la suite du débat, la librairie des Arcades proposait un choix d'ouvrages, c'est ainsi que de nombreux habitants de ce village ont pu repartir avec une



biographie de « Marguerite » dédicacée par l'auteur.

Le Samedi matin, à 10h30, au cimetière, en présence de Madame Cuisinaud, nièce de Marguerite et de son fils, de Monsieur Vuillermoz, Vice-président du Conseil Régional, de Monsieur Perny, Conseiller Général du canton, accompagné de deux collègues, de Monsieur Mathieu, Maire de Chilly-le-Vignoble et des maires des villages alentour, ainsi que des membres de l'Anacr et des associations amies, une foule extrêmement nombreuse a participé à la cérémonie en l'honneur de Marguerite Flavien-Buffard. La présence de la batterie-fanfare de Lons-le-Saunier dirigée par Pierre Meulot, et une dizaine de porte-drapeaux, a largement contribué à la réussite de la cérémonie. Pendant toute la période d'accueil et d'installation des invités, nous avons décidé de diffuser la 20<sup>ème</sup> nocturne de Chopin pour rappeler l'intérêt de Marguerite pour tous ces chefs-d'œuvre qu'elle appréciait tant.

Après les dépôts de gerbes du Conseil Régional, de la Municipalité de Chilly-le-Vignoble, du Collège Rouget de Lisle et de l'Anacr par l'intermédiaire de Jean Machuron, une deuxième gerbe a été déposée en l'honneur de Paul Cazeau et des villageois résistants. Après la Marseillaise et les sonneries d'usage Monsieur Mathieu, Maire de Chilly-le-Vignoble et Monsieur Herbillon Coprésident de l'Anacr du Jura et membre du Conseil National de l'Anacr ont pris la parole pour honorer la Résistante, participer au devoir de mémoire et situer les valeurs de la Résistance dans le monde d'aujourd'hui.

Avant que la batterie-fanfare ne joue le Chant des Partisans le Président de l'Anacr a lu une lettre de Raymond Aubrac à propos de ce chant dont les paroles sont de Joseph Kessel et la musique d'Anna Marly. Ci-joint le texte émouvant de la lettre de Raymond Aubrac

La cérémonie terminée, Monsieur le Maire de Chilly-le-Vignoble a invité les participants au verre de l'amitié.

Une partie des photos et interventions sont disponibles sur notre site internet. Pour l'intégralité des deux journées vous pouvez contacter Garance Herbillon au 06 76 61 36 41.

Comité de Lons

### Le Chant des Partisans (lettre de Raymond Aubrac)

*Venant du Jura, nous sommes arrivés à Londres, Lucie et moi avec notre petit garçon, au début de février 1944, et nous avons été accueillis comme les rescapés que nous étions.*

*Quelques jours après, dinant avec Emmanuel d'Astier et Joseph Kessel, nous avons rencontré Anna Marly et elle a chanté.*

*La mélodie, elle l'avait apprise dans les steppes de Russie, c'était un chant des partisans soviétiques, les paroles françaises avaient été composées par Joseph Kessel et Maurice Druon. Lucie et moi, au fond du petit restaurant londonien, dans l'étreinte de la guerre, nous avons pleuré.*

*« Ami entends-tu ... » c'est le chant du combat clandestin d'où nous sortions, mais, surtout, c'est le chant de la solidarité.*

*« Allons enfants de la Patrie ... », la Marseillaise, « Debout les damnés de la terre... », l'Internationale, ce sont des appels au combat.*

*« Ami, entends-tu ... », le chant des Partisans, c'est l'hymne de la fraternité, le sang noir de l'ennemi, la lutte pour la liberté, toujours renouvelée.*

*Quand les jeunes entonnent le Chant des Partisans, je me lève et de ma voix de vieillard, je les accompagne.*

R. Aubrac  
Avril 2010

# LA VIE DE L'ASSOCIATION

## JOURNÉES MÉMOIRE « Lucie Aubrac »



L'ANACR du Jura à l'initiative de son comité lédonien a organisé les 13 et 14 janvier 2010 deux journées Mémoire et Résistance ayant pour thème Lucie Aubrac et l'idée de résistance.

Le mercredi 13 janvier de 15h à 18h Raymond Aubrac et Laurent Douzou (auteur de la biographie de Lucie) ont rencontré leurs lecteurs nombreux, et dédié leurs livres, conjointement, l'époux et l'historien.

En soirée, devant une salle comble de quelque 300 personnes, Laurent Douzou a d'abord évoqué Lucie Aubrac et l'esprit de résistance, puis l'historien et le Résistant ont répondu aux questions du public.

Jeudi 14 janvier de 10h à 12h une centaine de lycéens a pu écouter Raymond Aubrac et Laurent Douzou. Paule Petitjean, Proviseur, a insisté lors de son introduction sur le caractère exceptionnel de cette rencontre avec un acteur primordial du mouvement de libération.

Raymond Aubrac a raconté les événements qui ont jalonné son parcours de 1940 à 1945, laissant à Laurent Douzou, l'historien, le soin de les expliquer.

Bien entendu, Raymond Aubrac a largement insisté sur sa période jurassienne de fin novembre 43 à février 44, période durant laquelle sa famille recherchée et traquée n'a dû son salut qu'à toutes les personnes, qui ont pris le risque de les accueillir.



Puis Raymond Aubrac a rendu un vibrant hommage au docteur Jean Michel surnommé le docteur du maquis et qui a assisté Lucie en instance d'accoucher dans les moments précédents le départ pour l'Angleterre.

Le docteur Michel a été assassiné par les nazis en avril 1944. Le lycée d'enseignement général de la ville porte aujourd'hui son nom. Un vibrant hommage aussi aux sœurs Bergerot de Villevieux qui ont hébergé tant de Résistants, dont Jean Moulin.

Pour finir, Raymond Aubrac a parlé de la place des femmes dans la Résistance, de l'agent de liaison à la Résistante active dans un groupe, mais il a aussi parlé de toutes celles qui ont assuré le quotidien de l'accueil, de la cuisine, du ravitaillement, de l'entretien du linge, des soins infirmiers... Que serait-il advenu sans ces milliers de femmes de l'ombre ? dira-t-il pour clore son propos.

A midi, à l'invitation du lycée, Paule Petitjean a accueilli Laurent Douzou, Raymond Aubrac, les membres de l'ANACR de Lons-le-Saunier, des professeurs et représentants de l'inspection académique ainsi que Mademoiselle Santoni, directrice du service départemental de l'ONAC qui nous a honorés de sa présence, mercredi soir et jeudi matin, merci à elle pour cette participation.

À bientôt à tous les deux, pour la réalisation d'un nouveau projet mémoire.

Jean-Claude Herbillon

## RASSEMBLEMENT PACIFISTE À POLIGNY

Le 25 septembre 2010, SOS Racisme Poligny a organisé un rassemblement, à la suite d'actes à caractère raciste, perpétrés ces derniers mois, et de messages martelés en public par de jeunes skinheads fascistes. La LICRA, le MRAP, la Ligue des Droits de l'Homme, les Élus, la population et l'ANACR ont répondu massivement à ce rassemblement.

Lors de la conférence de presse, le 21 septembre, Jean Machuron, Coprésident de l'ANACR-JURA, avait calmement expliqué, que l'idéologie prônée par ces individus ne pouvait être tolérée aujourd'hui.

Puis le 25 septembre, ce sont 500 personnes, encadrées par un escadron de CRS, réunies place des Déportés, qui ont dit pacifiquement l'inacceptable des violences perpétrées par ce groupe aux thèses extrémistes.

Jean-Claude Herbillon, Coprésident de l'ANACR, en prenant la parole, s'est inspiré du journal de la Résistance de juillet-août 2010. Le site internet de l'ANACR-JURA, reproduit l'intégralité de ce discours.

Rappel des faits : Les agressions, provocations, tags, propos ignobles sur un site internet se sont déroulés entre mars 2010 et septembre 2010. Les violences les plus graves datent du 14 juillet 2010 : en l'occurrence il s'agit d'une agression à caractère raciste ayant occasionné une hospitalisation. Deux personnes ont été arrêtées et ont comparu devant le tribunal correctionnel de Dole le 5 octobre 2010 et ont été condamnées, le 9 novembre, à 2 ans de prison, dont 10 mois avec sursis (14 mois fermes) mise à l'épreuve pendant 2 ans, indemnisation de la victime, interdiction de débit de boissons et interdiction de détention d'armes pour l'un et 18 mois de prison, dont 10 mois de sursis (8 mois fermes) et les mêmes obligations qu'à son "ami" pour l'autre.

Méditons les conclusions du Président du Tribunal Correctionnel de DOLE, le 5 octobre 2010 : « on ne leur reproche pas leurs idées mais leurs actes ».

Le Comité Lédonien

# LA VIE DE L'ASSOCIATION

## STAGES CITOYENNETÉ (30 et 31 mars 2010 - 29 et 30 juin 2010)

Ces stages ont accueilli des jeunes adultes bénéficiant d'une alternative à des poursuites par la participation à un stage de citoyenneté. Sous le couvert du Procureur de la République, représenté par sa substitut, l'organisation a été confiée au Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation du Jura. Les intervenants, disposant chacun d'une demi-journée étaient les suivants :

- L'Association Jurassienne d'Aide aux Victimes et de Médiation
- La Délégation Militaire
- Les Sapeurs Pompiers
- L'A.N.A.C.R.

Au cours du premier stage qui accueillait 6 stagiaires, le comité lédonien de l'Anacr représenté par Jean-Claude Herbillon a proposé une intervention dont le déroulement était le suivant :

- présentation de l'association et explication sur les motivations de notre présence.
- visionner un DVD sur Maurice Choquet, Résistant Déporté jurassien
- visionner des extraits du document « Lucie de tous les temps » composé d'interviews de Lucie Aubrac dans la dernière partie de sa vie.
- Discussion débat.

Le deuxième stage accueillait 2 stagiaires. Pour l'Anacr, la particularité de ce stage était la présence d'un jeune adulte accompagné d'un camarade mineur, qui ont défilé en uniforme de la Wehrmacht rehaussé de croix gammées, dans l'enceinte d'un

centre de formation de la région. L'infraction qui leur a été reprochée est celle de port d'un uniforme ou d'insignes d'une organisation condamnée pour crimes contre l'humanité.

La gravité des faits m'a convaincu d'inviter comme témoin, M. Jean Bourgeat, Résistant Déporté, domicilié à Saint-Claude. Ce fut un moment très fort, d'une grande intensité que la rencontre de ce jeune homme avec le témoin toujours aussi ému et en colère 65 ans après les faits. L'intervention s'est terminée par des images de Lucie Aubrac.

Vous comprendrez aisément le caractère confidentiel relatif à ces stages. Mais si j'ai tenu à en faire un compte-rendu succinct c'est surtout parce que c'était la première fois que nous participions à ce genre d'action et que traiter ces problèmes d'aujourd'hui avec comme support la mémoire, le témoignage, les valeurs de la Résistance, c'est parfaitement de la compétence de l'Anacr et totalement en accord avec notre projet éducatif. Ce stage m'a d'ailleurs permis de mettre en lumière le fait que notre travail sur la mémoire qui s'adresse souvent aux lycéens et collégiens, ne prend sans doute pas assez en compte les jeunes n'ayant pas un cursus scolaire passant par la voie classique.

Malgré les difficultés d'organisation dues au manque de personnel et de crédits, je ne peux qu'espérer la poursuite de ce type d'actions.

Pour le Comité de Lons  
Jean-Claude Herbillon

## CONGRÈS A.N.A.C.R. JURA - 2 OCTOBRE 2010 (synthèse)



Le congrès est placé sous la présidence d'honneur de Raymond Aubrac, en présence de M. le Sous-préfet, de Mademoiselle Léa Santoni, directrice de l'ODAC et de Francis Lahaut, maire de Saint Claude.

**René LANÇON, Président du Comité ANACR de Saint Claude-Morez**, remercie les personnalités présentes et rend un hommage appuyé à Raymond Aubrac. Le comité ANACR de Saint Claude est honoré d'accueillir le congrès départemental dans cette ville qui a été très impliquée dans la Résistance, notamment la Fraternelle qui a été un véritable vivier de tous ceux qui refusaient d'obéir au gouvernement de Vichy.

**Francis LAHAUT, Maire de Saint-Claude**, exprime sa reconnaissance aux personnalités présentes, aux Résistants et à leur famille, en cette terre de Résistance où la Fraternelle a joué un rôle majeur. Le Conseil National de la Résistance réuni pour la première fois, le 27 mai 1943 à Paris, représentait un fabuleux espoir, dans ce monde sans joie. Au printemps 1943, à Saint Claude, après le défilé de 200 ouvrières, puis 300 ouvriers, devant la sous-préfecture, la milice procède à 32 arrestations ; le 9 avril 1944, Klaus Barbie et la milice arrêtent 302 otages, 186 ne reviendront pas des camps de la mort.

La ville de Saint-Claude est citée à l'ordre de l'Armée, avec attribution de la croix de guerre avec palme. L'ANACR nous aide par son souci de témoigner ; le livre « les jours

heureux » répond à cette question que nous nous posons : « Et toi, que fais-tu aujourd'hui ? ».

**Fernand IBANEZ, Coprésident du Comité Départemental de l'ANACR**, informe les congressistes de la tenue du congrès national à Agen du 22 au 24 octobre 2010.

L'ANACR multiplie les démarches pour que le 27 mai, journée non fériée, non chômée, soit décrétée journée nationale de la Résistance, aussi importante que celle du 18 juin, pour célébrer la création du Conseil National de la Résistance.

La moyenne d'âge de l'ANACR, (86-87 ans) explique la place importante confiée aux Amis de l'ANACR, afin de continuer le travail de mémoire.

**Jean-Claude HERBILLON, Coprésident du Comité Départemental de l'ANACR**, salue les personnalités présentes et souligne que l'ANACR est au service de la mémoire, en témoignent les nombreuses activités : Bois des Ruppes - Borne aux Lions à Orgelet, hommage à Maurice Choquet à Lons, le programme du CNR par M. Ducerf, hommage aux sœurs Bergerot, le rôle de Lucie Aubrac par Laurent Douzou, la projection du film « mon meilleur ennemi », hommage à Marguerite Flavien-Buffard par Christian Langeois, recueils de plusieurs témoignages enregistrés auprès de quelques Résistants.

**Jean MACHURON, Coprésident et Trésorier du Comité Départemental de l'ANACR**, explique la répartition des 30 € de cotisation, soit : 3 € pour le comité local - 6 € pour le comité départemental - 21 € pour l'ANACR nationale, dont 13 € pour le journal « France d'Abord ».

Pour 2009 Les recettes se montent à 1654 € dont 300 € de subvention du Conseil Général et 76 € venant du comité de Morez.

En dépenses, le bulletin « Résistance Jurassienne » a coûté 1288 € et il a été dépensé 300 € pour l'achat de livres pour le concours de la Résistance et de la Déportation.



# INFORMATIONS DIVERSES

**L'A.E.R.I. (Association pour l'Étude de la Résistance Intérieure) dans le Jura**, a pour objectif de réaliser un Cdrom au service des établissements scolaires et des médiathèques sur la Résistance dans le Jura.

L'AERI est présidée par le Général Tonnaire, André Robert, en est le chef de projet. Ce travail de longue haleine, permettra de confronter les points de vue du témoin et de l'historien.

**M<sup>lle</sup> Léa SANTONI, Directrice de l'ODAC du JURA**, apprécie le dynamisme de l'ANACR Jura, son travail d'équipe, avec ce souci du pluralisme qui fut le fondement de la Résistance, de 1940 à 1945.

**Raymond AUBRAC**, remercie le Jura auprès duquel sa famille et lui sont débiteurs, dès lors qu'ils ont été cachés par plusieurs familles, avant de s'envoler depuis « Orion » pour l'Angleterre, le 8 février 1944. Raymond Aubrac insiste pour expliquer aux jeunes,

actuellement, combien la confiance et l'optimisme ont réussi à fédérer toutes les forces vives au service de la France, dès lors que la société actuelle ne donne pas de perspective.

**A la fin des travaux du congrès**, une motion pour que le 27 mai soit décrété « Journée Nationale de la Résistance » est adoptée à l'unanimité, ainsi que la proposition de composition du Comité Directeur Départemental.

**Nota : Le compte rendu intégral des travaux du congrès départemental, ainsi que le texte de la motion et la composition du Comité Directeur départemental, peuvent être consultés sur le site : [www.anacr-jura.com](http://www.anacr-jura.com)**

Compte rendu rédigé par :  
*Simone Puget*

## AUTOUR DU CONGRÈS avec Raymond AUBRAC

Invité au Congrès départemental qui s'est tenu à Saint-Claude le 2 octobre, Raymond Aubrac a profité de sa présence à Lons le 1<sup>er</sup> octobre pour rendre visite aux élèves du Collège Rouget de Lisle et du Lycée Jean Michel.

Pour les collégiens ce fut une première. Madame Lavigne, principale, et les professeurs d'histoire avaient particulièrement bien préparé les élèves qui ont montré un vif intérêt pour la conférence et ont posé des questions pertinentes au « Résistant ». On a vécu là une vraie rencontre entre le vieux Monsieur et les jeunes élèves de troisième au point de voir tous ces jeunes gens raccompagner Raymond jusqu'à la voiture qui le conduisait au Lycée.

Au Lycée Jean Michel, c'est une vieille habitude que la visite de Raymond Aubrac. Madame Petitjean, Proviseur, avait organisé le midi un repas débat avec les enseignants des deux établissements et les responsables de l'Anacr en présence de Monsieur Aubrac. La conférence destinée aux élèves, en présence de nombreux membres du personnel, a été comme chaque année un véritable cours d'histoire sur la période 39-45 à partir de la vie de Raymond et Lucie.

A 96 ans, deux conférences dans l'après-midi, c'est une vraie performance surtout après la fatigue du voyage depuis Paris.

Merci Raymond, et à bientôt.

Le samedi matin, c'est Sylvie Fieux, membre de l'Anacr qui a conduit Raymond Aubrac de Courbouzon à Saint-Claude. Il a particulièrement apprécié les paysages jurassiens et demandé à son chauffeur de ralentir pour profiter au maximum des couleurs automnales de la forêt. Comme Sylvie lui faisait remarquer qu'il ne fallait pas arriver en retard, le Résistant lui fit cette remarque « *mais Madame, vous ne savez pas que ce genre de réunion commence toujours en retard, alors ralentissez et profitons du voyage* ».

Lors du congrès à Saint-Claude Raymond Aubrac a pu faire la connaissance de Walter Zoz qui dans la nuit du 8 au 9 février 1944 était en protection autour du terrain Orion à Cosges avec son groupe de résistants. Quelle belle rencontre, 65 ans après, entre ces deux personnes engagées, à des titres différents, dans la même histoire!!



Lors du vin d'honneur offert par la municipalité, Raymond s'installa dehors pour son grand plaisir : fumer sa pipe ! C'est alors que le maire surpris, se dit qu'il fallait impérativement saisir l'occasion. Une heure plus tard, Francis Lahaut et un artisan pipier, lui offrirent une pipe sculptée à l'effigie de Voltaire : Raymond très heureux ne la quitta pas du repas.

*Jean-Claude Herbillon*

## CÉRÉMONIE AU BOIS DES RUPPES - 4 septembre 2010

C'était le 9 septembre 1944, huit cadavres dont les noms sont gravés sur la pierre de ce monument, ont été découverts, en ces lieux du « Bois des Ruppes ». Ils avaient été jetés là, épars, ensanglantés, enfouis sous les broussailles par leurs assassins : des occupants nazis qui n'acceptaient pas la défaite de leur armée.

En effet, les groupes de Résistance multipliaient leurs attaques sur les arrières de l'ennemi : leur efficacité a été déterminante, dans le succès des débarquements, en Normandie et en Provence. Ceux que nous honorons sont allés jusqu'au sacrifice de leur vie, en ayant l'espoir que la vie serait plus belle, une fois la France libérée.

Faits prisonniers à proximité du pont de Peseux, alors que la mission dont ils étaient chargés n'impliquait pas qu'ils soient armés, les Résistants n'ont pu échapper au piège qui se refermait sur eux : conduits dans les locaux de la caserne Brac k à Dole, battus, torturés sauvagement, d'après le témoignage de M. Faivre, lui-même arrêté par les nazis, effrayé par les cris de souffrance, nos huit camarades, jetés

au Bois des Ruppes, par les soldats assassins, ne furent retrouvés que le 9 septembre 1944.

Roger Bride, Robert Beurdeley, Valentin Dauphin, Marcel Ruinet, Pierre Bouthiaux et trois inconnus, peut-être des soldats soviétiques évadés, ayant rejoint la Résistance, sont entrés avec la gloire, dans notre histoire nationale.

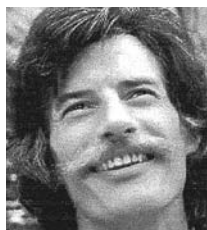
L'héritage fabuleux de courage que nous ont légué les Résistants du Bois des Ruppes, en sacrifiant leur vie, demeure inépuisable d'espoir dans une nation où il fait bon vivre libre.

Soyons dignes d'eux.

*Synthèse du discours prononcé par Fernand IBANEZ  
Président du Comité Jura-Nord de l'ANACR*



## HOMMAGE à JEAN FERRAT



Jean Ferrat, l'une des dernières grandes figures de la chanson française est décédé à l'âge de 79 ans le 13 mars 2010 en Ardèche, où il résidait dans la petite commune d'Antraigues.

« Mon frère, mon ami, mon fils, mon camarade » chante Jean Ferrat dans la superbe chanson « POTEKINE ». Ces mots, nombreux sont ceux que l'on a fredonnés, en apprenant le décès de cet immense poète et chanteur. Ils étaient en chacun de nous avec une chanson nichée dans un coin de notre tête. Cela tenait à sa voix profonde venue du cœur et de l'âme et à son visage fraternel et ironique.

On chantera longtemps, Potemkine, Camarade, La Montagne, Nuit et Brouillard et les poèmes de Louis Aragon mis en musique avec une justesse, une maîtrise et une tendresse peu communes. Il fallait être Ferré ou Ferrat pour s'y risquer et Aragon appréciait d'être ainsi chanté.

Beaucoup ont associé Ferrat aux grands de la chanson française, Brel, Brassens, Ferré, il était plus que cela, bon nombre de ses œuvres jetaient un cri contre l'injustice, toutes les injustices. Il nous a aidés à rêver, à espérer, il nous a aussi appelés à la lucidité (Le Bilan, Camarade). Ma France, nous accompagne encore aujourd'hui sur les pavés de nos espérances. Par tendresse, amour et pour cet engagement, cette vigilance de tous les instants, Ferrat fut un grand artiste-citoyen de notre pays. Auteur, compositeur, interprète, Jean Ferrat a été aussi un amoureux fou de la chanson française. Il donne de la voix pour défendre de jeunes (et moins jeunes) chanteuses et chanteurs talentueux mais oubliés des médias.

En juin 2005, Jean Ferrat écrit : « *Je me suis vraiment rendu compte de la richesse et de l'extrême diversité qui caractérisent la chanson française actuelle, en même temps, de la scandaleuse mise à l'écart par les médias de ses meilleurs représentants* »

Alors que l'on parle de l'histoire sombre et peu glorieuse (pour la police française) de la rafle du Vel'd'Hiv, on pense au jeune Jean TENNENBAUM, son vrai patronyme, enfant de 11 ans, dont le père, juif émigré de Russie a été déporté dans le camp de AUSCHWITZ. Peut-on chanter après Auschwitz ?..

Il faudra attendre 1963, « NUIT ET BROUILLARD » et « NUL NE VIEILLIT DE SON ENFANCE », pour que Jean Ferrat trouve enfin la force d'écrire la souffrance de cette période.

L'hommage rendu par le Président de la République à l'artiste ne nous fait pas oublier qu'en 1968, les gouvernants de l'époque ne chantaient pas « MA FRANCE », ils l'interdisaient.

Texte largement inspiré de celui de Richard VAILLANT,  
Paru dans VIE NOUVELLE N° 156 d'avril-mai 2010.  
Roger Pernot

## HOMMAGE à ANDRÉ GAGNEPAIN

André GAGNEPAIN est décédé le 4 février 2010 dans sa 95<sup>e</sup> année.

Camarade d'une discrétion totale, c'est par les relations qu'en ont fait ses compagnons que l'on connaît son parcours exemplaire dans la Résistance au sein de la Compagnie Gabriel Péri. Après la libération de Dole, André s'engage pour la durée de la guerre au 1<sup>er</sup> Régiment de Franche Comté qui deviendra le 27<sup>e</sup> R.I. Il participe à la libération du territoire Français et poursuit l'avance aux côtés des Alliés jusqu' en Autriche. Il revient à la vie civile le 28 août 1945.



Il est une anecdote que je veux citer dans cet hommage, parce qu'André m'avait dit, un jour où nous l'évoquions : « *Je ne veux pas que tu en parles, quand je serai mort tu feras ce que tu voudras* ».

Fin août 1944, la Compagnie Gabriel Péri, commandée par Henri Valade, vient d'installer son camp de base dans les bois de Sergenaux. Une camionnette appartenant et conduite par Roger Bride de Damparis, accompagné de Robert Beurdeley, André Gagnepain et mon père, Valentin Dauphin, doit quitter le camp pour aller récupérer un reliquat de matériel dans les bois de la Bauche à Abergement la Ronce, ancienne position du maquis. Au moment du départ, Marcel Ruinet, jeune maquisard de Côte d'Or, originaire de Brazey en Plaine, qui avait été arrêté par la gestapo de Dijon, avait réussi à s'évader du train qui l'emmenait en Allemagne et était venu rejoindre la compagnie, demande à Henri Valade de faire partie du convoi afin de passer discrètement chez lui pour s'équiper car il est en short, chemisette et espadrilles. Le Commandant de Compagnie accepte, sous réserve qu'un des occupants lui cède sa place et, c'est André Gagnepain qui descend du véhicule.

On connaît la suite, la camionnette tombe dans une embuscade allemande, les quatre occupants sont conduits à la caserne Brack à Dole où ils sont torturés à mort, puis leurs cadavres jetés comme des ordures à l'orée du Bois des Ruppes où ils sont découverts plusieurs jours après.

Il y a longtemps déjà, André m'avait dit :

« *Quand je suis devant le monument du Bois des Ruppes, je pense que mon nom pourrait y figurer* »

ADIEU DEDÉ

Christian Dauphin

### APPEL AUX ANCIENS

*Vous êtes volontaires pour rencontrer notre équipe de reporters pour une interview ou pour évoquer les modalités que vous souhaitez avant un éventuel tournage, contactez :*

Jean-Claude Herbillon	06 76 54 82 99
	03 84 47 49 17
André Robert	03 84 44 51 98
Jean Machuron	03 84 47 11 95
Pierre Goby	03 84 24 12 66
René Lançon	03 84 42 80 78
Simone Puget	03 84 81 60 66

# INFORMATIONS DIVERSES

## Louis ARAGON et la « POÉSIE de la RÉSISTANCE »



La « DIANE FRANÇAISE » est le premier recueil de poèmes d'ARAGON édité chez SEGHERS, que j'ai acheté dès ma démobilisation en 1945, chez VINCENT, libraire avenue de la gare à Lons le Saunier.

Il contient les premiers poèmes de la Résistance qui me bouleversèrent littéralement et que j'ai appris par cœur, comme par enchantement :

- La Rose et le Réséda
- La ballade de celui qui chanta dans les supplices
- La marche Française ....

La « Diane » est une batterie de tambour ou sonnerie de clairon ou de trompette, qui, à la pointe du jour, réveille les troupes ou

l'équipage d'un vaisseau. Je pense depuis ce temps là, que la « Diane Française » d'Aragon a bien rempli son rôle de « tenir en éveil » le patriotisme populaire, ou mieux encore de le sublimer et d'en exalter les valeurs humanistes, bref, d'en assurer la pérennité, voire l'immortalité.

ARAGON, sous les différents pseudonymes qu'il a du emprunter dans la clandestinité, (François la Colère, Jacques Destaing) et à travers les diverses éditions de ses œuvres, en France, en Suisse, en Afrique du Nord (Poètes casqués, Poésies 41, Poésies 42, les Éditions Seghers, les Éditions de Minuit ....) a réussi avec d'autres, Éluard, Desnos, Elsa Triolet, Paulhan ...., à magnifier ce que l'histoire retiendra sous le vocable indestructible de POÉSIE DE LA RÉSISTANCE.

Roger Pernot

## UNE PLONGÉE DANS LA FRANCE OCCUPÉE avec Valérie Vuidepot-Antonijévitch



La pièce « Mon cœur caresse un espoir », dont le titre est extrait d'un message codé envoyé par Radio Londres pour annoncer le débarquement en Normandie, a pour fil rouge : « DÉPOSITION » Journal de guerre 1940-44,

écrit par Léon Werth. Ce grand intellectuel, a vécu reclus dans sa maison de Saint-Amour pendant les quatre années de l'occupation. Condamné à rester observateur des événements, il a porté un regard aiguisé et caustique sur le comportement de ses concitoyens.

L'écriture de Valérie Antonijévitch, qui a par ailleurs opté pour une mise en scène épurée, est tissée de témoignages puisés dans les archives et se situe au plus près des mentalités de l'époque. Constituée d'une succession de petites scènes très rythmées, la pièce (jouée notamment par un acteur jurassien, Yves Bouchin), rend les personnages attachants sans sombrer dans la psychologie ou le pathos. Ni héros, ni figure romanesque dans cette chronique du quotidien de paysans et ouvriers du Jura, mais un questionnement sur la responsabilité individuelle et la complexité des rapports sociaux pendant les années noires, sur cet attentisme qui, de complaisance en résignation peut déboucher sur une collaboration tacite. Si Lons, Saint-Amour ou Salins-les-Bains sont cités, cette interrogation n'en a pas moins une portée universelle.

(Cette analyse est extraite in extenso du journal « Le Progrès - Les Dépêches » du 8 avril 2010 sous la signature de Christiane Barbault, analyse que j'approuve pleinement).

### MON CŒUR CARESSE UN ESPOIR

Valérie Antonijévitch, née à Lons le Saunier, est la fille de Jean-Pierre Vuidepot de Villeveux. Elle m'a fait partager ses conceptions humanitaires et réalistes sur « cette époque de l'absurde » que fut l'occupation. Je n'ai pas pu, pour raison de « grand-âge », répondre à son invitation en avril 2010, mais il est de mon devoir d'écrire ces quelques mots de félicitations pour « RÉSISTANCE JURASSIENNE », bulletin de l'ANACR du Jura.

Valérie traite de « temps déraisonnable » la période de l'occupation. Les êtres oscillent entre aliénation et liberté, peurs et courages, individualité et solidarité ; moments volés ; vies éclatées. Ici la vie est traitée comme le catalyseur tragique des comportements humains. Valérie Antonijévitch dépasse la narration historique et interroge les notions d'engagement politique et citoyen.

Les Anciens Combattants et les Amis de la Résistance (ANACR) du Jura n'ont pas perdu l'espoir qu'un jour viendra prochainement où le spectacle de Valérie (placé sous le haut patronage de François Marcot, historien spécialiste de la Résistance) sera donné dans son département d'origine.

Roger Pernot



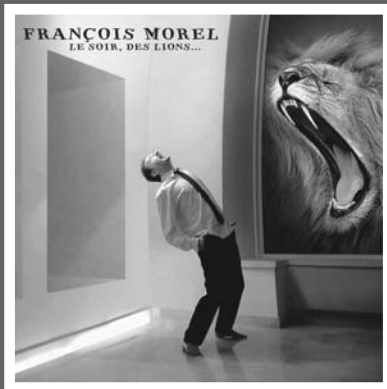
Valérie se consacre à l'écriture d'un spectacle sur la résistance basé sur des témoignages de cette période recueillis dans le Jura / Photo Michèle Vilmannot

### AMI(E)S de la RÉSISTANCE ANACR

Adhérer à l'ANACR en qualité « d'Ami(e)s de la Résistance, c'est s'engager aux côtés des « vieux Résistants » pour assurer avec eux le fonctionnement de l'association, mais aussi, c'est participer activement au devoir de mémoire, c'est à dire travailler pour que l'action de la Résistance dans sa lutte contre l'occupant nazi, dans sa lutte pour la défense de la paix, pour la démocratie, pour la fraternité entre les peuples et notamment ceux menacés par les résurgences du fascisme, soit constamment diffusée pour ne jamais être oubliée. C'est ce travail que doivent faire sur le terrain, aux côtés des « vieux Résistants » les « Ami(e)s de la Résistance ».

Pour partager les valeurs de la Résistance et les orientations de l'A.N.A.C.R.  
Aidez-nous à faire adhérer de nombreux Ami(e)s

## A VOTRE ATTENTION



**LE SOIR, DES LIONS** : c'est un spectacle et un CD de François Morel, chanteur et acteur humoriste, qui nous régale tous les vendredis d'une chronique sur France-Inter à 8h55. Sur le CD, plein d'humour, de tendresse et de résistance nous avons remarqué plus particulièrement une chanson intitulée « Fatigué, Fatigué », c'est le cri d'un mort, un juif, qui nous alerte depuis sa tombe sur les risques de résurgence du fascisme.

En voici les paroles :

### 1<sup>er</sup> couplet

Ils ont marqué des mots de haine  
Incognito  
Des croix gammées, des mots  
obscènes  
Sur mon tombeau  
Ont renversé le livre en pierre  
Et l'ont cassé  
Ils se sont saoulés à la bière  
Et ont pissé  
Tu ne peux pas imaginer  
Comme ils ont ri  
Quand ils se sont débarrassés  
De leurs habits  
Quand ils se sont, le cul à l'air,  
Photographiés  
Sur le mausolée de ma mère  
Se sont branlés

### Refrain

Je suis fatigué, fatigué  
J'imaginai que je pourrais  
Après la vie me reposer

### 2<sup>ème</sup> couplet

Des nostalgiques de la guerre  
De la terreur  
Ont invoqué le nom d'Hitler  
Et j'ai eu peur  
Je me suis dit « Ça recommence  
C'est pas fini ! »  
J'espérais au moins le silence  
Presque l'oubli  
Votre président a promis,  
L'air solennel  
Que seront durement punis  
Les criminels  
C'est tous les jours que l'on écrit  
« Plus jamais ça ! »  
Et qu'avance la barbarie  
À petits pas

### Refrain

### 3<sup>ème</sup> couplet

Il paraît qu'il y a des gens  
Ici en France  
Qui osent douter maintenant  
De ma souffrance  
Ils expliquent, l'air dégagé  
Qu'ils ne croient pas  
Que des enfants sont morts gazés  
À Treblinka  
Quand les maîtres sont enragés  
Est-ce étonnant  
De voir leurs chiens encouragés  
Montrer les dents ?  
Ils ont marqué des mots de haine  
Incognito  
Des croix gammées, des mots  
obscènes  
Sur mon tombeau

### Refrain 2 fois

## BIBLIOGRAPHIE

### *Livres pour enfants :*

« Missak » l'enfant de l'affiche rouge  
Didier Daeninck – Laurent Corvaisier  
Éditions : Rue du Monde

**A 18 ans sous les balles au Vercors**  
Récit d'un miraculé œuvrant pour la  
Paix  
Éditions du Signe

**Un violon dans la nuit**  
Les trois secrets d'Alexandra

**La mémoire des camps**  
Il faut désobéir  
**La France sous Vichy**  
Viva la Liberté  
**La Résistance et la Libération**  
Didier Daeninck  
Éditions : Rue du Monde

### *Livres pour Adultes :*

**Les jours heureux**  
**Citoyens Résistants d'hier et**  
**d'aujourd'hui**  
Le programme du Conseil National de la  
Résistance de mars 1944. Comment a-t-il

été élaboré, et comment Sarkozy accélère  
sa démolition.  
Éditions La Découverte.

**Le choix de la Défaite**  
Anna Lacroix-Riz  
Armand Colin Éditeur

**Industriels et Banquiers sous la**  
**domination allemande**  
Anna Lacroix-Riz  
Armand Colin Éditeur